

UPPL - Unité de psychopathologie légale

LES DOSSIERS DE L'UPPL

NUMÉRO 6 - DÉCEMBRE 2025

LA PERVERSION

Bienvenue dans la lecture de ce dossier sur la perversion!

Avant toute chose, il nous tient à coeur de vous partager notre approche clinique de la perversion, comme nous le faisons dans nos formations, séminaires d'études de cas et autres voies de soutien aux professionnels que nous exerçons en tant que centre d'appui wallon en matière de violences sexuelles.

Aborder la perversion comme cliniciens, c'est avant tout saisir un mode particulier d'être au monde et un rapport spécifique à l'autre, où celui-ci est investi non pour lui-même, mais pour la fonction qu'il occupe dans l'économie psychique du sujet. La perversion n'est pas seulement une catégorie nosographique : elle constitue une manière d'appréhender l'angoisse, de faire face au monde, de tenter de préserver une cohésion interne menacée. Sous cet angle, les actes pervers, loin d'être de simples comportements transgressifs, prennent valeur de symptômes, de tentatives de régulation psychique parfois extrêmes.

Comprendre ce mode de fonctionnement permet d'appliquer une grille de lecture clinique aux passages à l'acte, notamment délinquants. Cette perspective ne vise en rien à les minimiser mais à donner sens à des conduites qui, sans cela, restent opaques, répétitives et dévastatrices. Dans le travail thérapeutique, cette compréhension nous conduit souvent au bord du gouffre, tant la destructivité, la mise en danger ou le recours à l'autre comme objet peuvent solliciter nos propres limites contre-transférentielles et entrer en résonance avec un inacceptable.

Cette démarche implique aussi une prudence éthique et nosographique, comme l'ont notamment souligné McDougall (1978) et Balier (1996). Ainsi, pour reprendre ces auteurs, un acte qualifié de « pervers » ne permet en rien de conclure à une organisation psychique stable, un même acte peut avoir des fonctions psychiques radicalement différentes, et l'on ne peut parler que d'aménagements, de défenses ou de symptômes « sur un mode pervers », sans réduire globalement le sujet à cette modalité.

En conséquence, la présence de comportements pervers ne suffit jamais à affirmer une personnalité perverse. Employer l'adjectif *pervers* requiert donc une extrême parcimonie, fondée sur une observation minutieuse et une articulation rigoureuse aux modèles théoriques. La connotation fortement péjorative du terme impose d'autant plus cette vigilance, afin de distinguer l'acte, le fonctionnement, et l'organisation psychique.

C'est dans ce cadre éthique, clinique et théorique que se situe notre dossier. Il propose une lecture fine des fonctionnements pervers, non pour figer les sujets dans des catégories, mais pour mieux comprendre les ressorts de leurs actes, accompagner leur traitement et soutenir notre propre travail clinique face à ces dynamiques souvent éprouvantes.

Le travail en équipe est un garde-fou et rend possible ces rencontres et ces réflexions. Plus que jamais, c'est toute l'équipe de l'UPPL qui s'est mobilisée pour vous transmettre ses pratiques, ses réflexions et ses appuis théoriques dans ce dossier.

Jessica THIRY (psychologue clinicienne et psychothérapeute)

Bonne lecture !

Ce dossier a été réalisé sous la coordination de Jessica THIRY et Ludivine THILMANT, psychologues à l'UPPL.

DANS CE DOSSIER...

Le rapport du sujet pervers au monde, à l'autre, à la Loi et à soi : une lecture psychopathologique et psychodynamique (L. Thilmant & J. Thiry)	p.5
La perversion en psychanalyse - Retour aux fondamentaux (J. Thiry)	p.14
La perversion narcissique : de la conceptualisation psychanalytique à son appropriation contemporaine (A. Jospin & J. Lebout)	p.27
La perversion à l'adolescence : entre organisation défensive et crise du lien - Aspects fondamentaux utiles dans la clinique de l'adolescence (L. Thilmant & J. Thiry)	p.32
Synthèse de la formation « Fonctionnements psychopathologiques pervers et psychopathique » (E. Kadare)	p.42
La perversion à l'épreuve du cas clinique : une articulation entre expérience thérapeutique et compréhension théorique (B. Jacques)	p.45
La perversion envisagée au travers des appels à SéOS (S. Baestaens, M. Latouche, M.-H. Plaëte, A. THIRY)	p.50
La scatologie téléphonique (Nisrine BOUKHOUIMA)	p.54
Articles scientifiques et livres relatifs à la perversion	p.58
Bibliographie scientifique	p.79
Lu, vu et testé pour vous sur le thème de la perversion	p.83
Le carnet pratique de l'UPPL	p.92

* * *

Le rapport du sujet pervers au monde, à l'autre, à la Loi et à soi : une lecture psychopathologique et psychodynamique

Ludivine THILMANT & Jessica THIRY, psychologues

Le terme de *perversion* demeure aujourd'hui l'un des plus ambigus et polémiques du champ psychopathologique. Lourd de connotations morales, il oscille dans l'imaginaire collectif entre le registre du scandale, du danger ou de la transgression, et soulève des résistances, y compris chez les cliniciens. Pourtant, dans le champ psychanalytique, la perversion est avant tout une structure ou une organisation défensive stable, une modalité particulière du rapport à soi, à l'autre, au désir et à la Loi.

La perversion, en psychopathologie psychodynamique, ne désigne pas simplement un comportement sexuel déviant ou transgressif, mais une organisation défensive structurée du psychisme, répondant à une angoisse fondamentale liée à la castration, au manque et à la séparation. Loin d'être un simple passage à l'acte, elle constitue un montage subjectif cohérent, articulant fantasme, clivage, déni et mise en scène.

Contrairement à la névrose, qui tente de composer avec le manque à travers le refoulement, ou à la psychose, qui l'évacue par forclusion, la perversion se distingue par son désaveu ou déni du manque : une part du sujet pervers sait que la castration existe, mais il choisit inconsciemment de la nier en acte, dans une forme particulière de rapport à la réalité.

Ce positionnement a des effets spécifiques sur quatre axes fondamentaux de la vie psychique :

- ◆ Le rapport à l'autre, dominé par l'instrumentalisation et la fixation dans un rôle.
- ◆ Le rapport au monde, organisé comme une scène maîtrisable, soustraite à l'imprévisibilité du réel.
- ◆ Le rapport à la Loi, retournée ou manipulée, dans un jeu de transgression jouissive et de simulacre d'obéissance.
- ◆ Le rapport à soi, construit dans une logique de toute-puissance narcissique.

Ces dimensions sont solidaires et interdépendantes : elles dessinent une subjectivité qui refuse l'altérité, la perte et la limite, tout en maintenant une façade de normalité relationnelle ou sociale. La perversion, en ce sens, est une défense contre la douleur du

manque, mais au prix d'un appauvrissement du lien, d'un gel du mouvement psychique, et d'une image de soi rigide, scénarisée et défensive.

Nous allons reprendre chacun de ces aspects, qui sont autant de critères cliniques nous fournissant une grille de lecture riche et puissante. En préambule, revenons à l'étymologie du terme, indicateur premier de ce qui se joue dans la perversion.

« *Pervertere* » : détourner, renverser, faire basculer

Revenir à l'étymologie du terme *perversion* éclaire immédiatement la dynamique qui traverse ce mode de fonctionnement. Issu du latin *pervertere*, le verbe signifie **détourner, renverser, faire basculer hors de sa trajectoire initiale**. Cette notion de mouvement est essentielle : la perversion n'est pas d'abord un état, mais un processus, une manière de dévier une énergie, un affect ou une scène interne hors de leur destination première.

L'étymologie rappelle ainsi que la perversion engage un rapport au monde fondé sur le détournement de la loi symbolique, mais aussi sur la déviation de la souffrance, transformée en solution paradoxale. Le sujet ne détruit pas seulement un interdit : il renverse ce qui, autrement, le confronterait à l'angoisse de perte, de castration ou d'effondrement.

Cette dynamique du *pervertere* résonne avec ce que nous observons en clinique : la perversion n'est jamais qu'un symptôme isolé mais plutôt une construction psychique destinée à réorienter l'angoisse, à la déplacer ailleurs : sur l'autre, dans le passage à l'acte, dans le rituel, et ce pour éviter un affect vécu comme insoutenable et qui reste impossible à élaborer.

Le rapport à l'autre : figer, manipuler, utiliser

Dans l'organisation perverse, le lien à l'autre est structuré par une dynamique d'emprise, de maîtrise et de mise en scène. L'autre n'est pas ignoré ni effacé comme dans la psychose, ni reconnu dans sa subjectivité comme dans la névrose. Il est utilisé comme support d'un fantasme que le sujet cherche à actualiser dans la réalité, sans se confronter à la différence, à l'altérité ou au manque.

Le sujet pervers a besoin de l'emprise pour exister

- La manipulation n'est pas l'emprise
 - ☐ La manipulation renvoie à un processus conscient
 - ☐ L'emprise est une modalité relationnelle inconsciente
 - ☐ C'est une impression diffuse, difficilement objectivable
- « Quelqu'un qui est sous emprise, c'est quelqu'un qui a tout le temps peur de mal faire »
- Elle est le mode relationnel utilisé par le « pervers »
 - ☐ Il capte les zones de fragilité de l'autre
 - ☐ Il souffle le chaud et le froid. « Le chaud » permet de coincer l'autre qui ne quitte pas la relation / le système



Ce qui caractérise profondément le lien pervers, c'est l'instrumentalisation de l'autre. Celui-ci est réduit à une fonction : il devient le garant d'un scénario fantasmatique qui permet au sujet pervers de nier la castration et de maintenir l'illusion d'un monde maîtrisable. Ce n'est pas tant le lien qui est refusé, que la réciprocité et la reconnaissance du sujet en face.

Chez Freud (1927), le fétichiste illustre bien ce mécanisme : le partenaire est là, mais figé dans une fonction spécifique, souvent partielle, à laquelle tout le lien est réduit. L'autre est présent mais dépossédé de sa réalité globale, au service d'un montage pulsionnel déniaient une réalité sexuelle traumatisante.

Lacan (1966) approfondit cette logique dans une lecture où le sujet pervers ne s'identifie pas à l'agent du désir, mais à l'objet du fantasme de l'Autre. Il cherche à incarner ce qui lui manque, non pour en souffrir, mais pour en jouir, au mépris de l'autre comme sujet. Il n'y a donc pas d'intersubjectivité réelle, mais un jeu de rôles, une mascarade, où l'autre est convoqué pour confirmer une mise en scène du pouvoir ou de la transgression.

Joyce McDougall (1982) introduit une lecture particulièrement éclairante dans son ouvrage « Théâtres du Je ». C'est ici qu'elle théorise que les perversions permettent au sujet de créer un scénario corporel ou fantasmatique pour éviter la désorganisation interne.

Elle y développe :

- ◆ la mise en scène comme moyen de survie psychique,
- ◆ les solutions néo-sexuelles pour transformer l'angoisse en excitation maîtrisable,
- ◆ la perversion comme recours défensif contre la menace d'effondrement, souvent issue de traumatismes ou d'empiètements précoces.

Pour elle, le sujet pervers n'est pas tant destructeur de l'autre que metteur en scène d'un scénario défensif, souvent archaïque, dans lequel le partenaire est assigné à un rôle figé. Le lien pervers devient alors un faux espace de rencontre, où l'autre est réduit à une fonction symbolique figée : celle de maintenir l'intégrité narcissique du sujet, de porter une jouissance interdite ou de rejouer une scène traumatique. L'altérité de l'autre est évacuée, sa parole n'est pas attendue, son désir n'est pas interrogé.

Enfin, pour Paul-Claude Racamier (1987), le rapport à l'autre est vicié par un fonctionnement qu'il nomme « perversion narcissique ». Ici, l'autre n'est pas seulement utilisé : il est colonisé psychiquement, vidé de sa subjectivité pour devenir le miroir d'un Moi grandiose, au prix parfois d'une forme de violence douce, insidieuse, mais profondément destructrice du lien.

Ainsi, le rapport à l'autre dans la perversion n'est ni anéanti, ni absent, mais capturé. Il est figé dans une fonction défensive, utile à un montage subjectif qui vise à éviter l'effondrement. Ce lien est donc toujours instrumentalisé, parfois brillamment mis en scène, mais jamais ouvert à la rencontre ni à la transformation.

Le rapport à l'autre

- L'autre est important, nécessaire
 - ☐ L'emprise ne peut se déployer sans l'autre
 - ☐ Sans l'autre, il n'y a pas de comportement pervers
- Il fait peser sur l'autre sa culpabilité
 - ☐ car il est incapable d'accepter sa propre part mauvaise contre laquelle il lutte
 - ☐ le retournement
- « Son comportement se caractérise par une rage envieuse, une convoitise haineuse et un rapt cynique de tout ce qu'a autrui en termes de joie de vivre, d'épanouissement et d'empathie » (Barbier, 2013)



Le rapport au monde : maîtriser, ordonner, neutraliser

Dans une logique perverse, le monde n'est pas investi comme champ d'expériences partagées, d'imprévisibilité ou de contingence, mais comme un espace où le sujet cherche à maintenir une maîtrise et une cohérence interne. Le monde est un décor utile, un théâtre bien réglé où se joue la mise en acte d'un fantasme fondateur. Ce n'est pas la réalité qui est niée, mais sa part d'incontrôlable, d'autre, de séparation.

Freud (1927) décrit ce rapport à la réalité dans la perversion comme un compromis grâce au clivage, mécanisme de défense puissant: le sujet ne dément pas toute réalité, mais il construit un arrangement psychique où les éléments menaçants sont "neutralisés" par l'érotisation ou la ritualisation. Le monde est débarrassé de son incertitude pour devenir un espace où le sujet se rassure par la répétition ou la maîtrise sensorielle.

Lacan (1966), quant à lui, montre que le sujet pervers ne rejette pas la Loi mais en fait un objet de jouissance. Le monde est alors perçu comme un lieu où la Loi est théâtralisée, surjouée, souvent mise en scène avec ironie ou provocation. Il s'agit moins d'en sortir que d'en jouir en la pliant à ses propres règles.

Pour McDougall (1982), le monde pervers est un monde maîtrisé, souvent brillant en apparence, mais affectivement appauvri, régénéré par l'acte et non par la pensée ou la rencontre. Le monde est utilisé comme un décor au service du scénario interne.

Ainsi, le rapport du sujet pervers au monde est un rapport de défense contre l'angoisse: il s'agit d'ériger un monde ordonné, régulier, conforme aux lois du fantasme, et non de composer avec le réel dans sa complexité.

Le rapport à la Loi : détourner, transgresser, jouir

Là où le sujet névrosé se soumet à la Loi avec culpabilité, et où le sujet psychotique la forclot, le sujet pervers la reconnaît mais la détourne à son profit. Il ne s'oppose pas à la Loi de façon frontale : il en fait une alliée ambivalente, un objet de jouissance, une scène d'exhibition où la transgression devient affirmation de soi.

Freud (1927) repère déjà ce mouvement dans le retournement pervers : il y a connaissance de l'interdit, mais son franchissement procure un plaisir renforcé. La Loi est ce qui délimite le champ du désir, mais aussi ce qui garantit la valeur de la jouissance obtenue par transgression.

Pour Lacan (1966), le pervers se place comme suppléant de la Loi. Il ne se met pas hors-jeu de la Loi, mais au centre de son fonctionnement, déplaçant sa fonction signifiante au profit d'une satisfaction pulsionnelle.

Joyce McDougall (1982) observe dans la perversion une tentative de maîtrise de la Loi traumatique, souvent parentale, par sa réécriture ou son déplacement. L'interdit est rejoué, parfois à l'identique, mais dans une forme ritualisée où le sujet pervers se donne le rôle de celui qui décide du cadre.

Le rapport à la Loi est donc ici un rapport d'appropriation : il ne s'agit pas de l'abolir, mais de la redéfinir dans un système auto-référentiel où la jouissance prime. La Loi est mimée, parfois exaltée, mais dépouillée de sa fonction de tiercéité.

Le sujet à structure perverse ne méconnaît donc pas la Loi : il en joue, la dénie, la manipule, la met en scène pour éviter d'en subir les effets symbolisants et castrateurs. Il privilégie l'acte à la parole, l'autre comme objet plutôt que comme sujet, et trouve dans la transgression une manière défensive d'organiser sa vie psychique.

Le rapport à la Loi

- La loi est essentielle, nécessaire

- Très procédurier

☐ Il utilise les règles et les lois, peut les retourner à son avantage, pour soutenir son point de vue

- « Mon désir fait la loi »

☐ Il contourne la loi de tous pour exister

- Sa principale revendication: « ma liberté d'être »

☐ Exemple: « Avec des hommes adultes, j'ai essayé... mais les poils, le physique... j'aurais dû vivre en Grèce dans l'Antiquité »



Le rapport à soi : s'idéaliser, se défendre, se scénariser

Le rapport à soi du sujet pervers est marqué par un refus actif de la division subjective. Là où le sujet névrosé accepte un certain conflit intrapsychique et reconnaît le manque

comme constitutif de son identité, le sujet pervers cherche à préserver une image de soi non entamée, toute-puissante et autosuffisante.

Il s'agit d'un Moi surinvesti narcissiquement, défendu contre l'angoisse de castration, et étayé par des scénarios où la souffrance est déplacée, niée ou projetée sur l'autre. Cette construction s'accompagne souvent d'un clivage intrapsychique : les représentations de soi idéalisées coexistent avec des aspects plus sombres, clivés ou projetés sur autrui.

Freud (1927) entrevoit ce mécanisme dans ses écrits sur le fétichisme : le sujet sait et ne veut pas savoir. Cette coexistence paradoxale de savoirs contradictoires permet de maintenir une illusion de maîtrise sur soi, malgré la menace d'effondrement psychique.

Lacan (1966), en soulignant que le pervers occupe la place d'objet dans le fantasme de l'Autre, montre que le rapport à soi est aussi un montage scénarisé, une façon de se faire instrument du désir de l'Autre pour éviter toute forme de subjectivation douloureuse.

Joyce McDougall (1982), dans sa clinique des "Théâtres du Je", met en lumière ce mode de relation à soi par la mise en scène : le sujet pervers se raconte à lui-même une histoire cohérente, érotisée ou ritualisée, qui lui permet d'éviter le chaos intérieur. L'image de soi devient théâtre, surface, décor défensif.

Enfin, pour Paul-Claude Racamier (1987), la perversion narcissique installe un faux self triomphant, qui vampirise l'énergie psychique au détriment d'un vrai soi refoulé, vulnérable et souvent inatteignable.

En somme, le rapport à soi dans la perversion est défensif, centré sur une mise en scène de soi qui nie la souffrance et la division. C'est une identité défendue, non traversée par le conflit, construite sur le refus de la vulnérabilité.

En conclusion

L'étude de la perversion, loin des représentations moralisantes ou sensationnalistes, nous confronte à une organisation psychique d'une remarquable cohérence interne, dont les effets cliniques sont pourtant souvent déroutants. Elle constitue moins un état qu'un mode de fonctionnement, une manière spécifique de composer avec l'angoisse de castration, avec la perte et avec l'altérité. À travers le déni, le clivage, la mise en scène et l'instrumentalisation de l'autre, le sujet pervers construit un système défensif élaboré, qui vise à maintenir coûte que coûte une illusion de maîtrise et de complétude narcissique.

Ce qui apparaît, au fil de l'analyse, c'est que la perversion n'est ni un simple trouble du comportement, ni une simple déviance sexuelle, mais un rapport particulier au monde, à

l'autre, à la Loi et à soi. Dans ce rapport, l'autre est figé dans une fonction, le monde est réduit à un décor maîtrisable, la Loi est détournée ou réécrite, et l'image de soi est maintenue par des agencements scénarisés et défensifs.

Mais c'est surtout sur un plan essentiel que la clinique de la perversion se distingue : la perversion est une clinique de l'acte, une élaboration psychique impossible qui ne prend sens que dans et par le passage à l'acte. Elle se pense, se vit et se rejoue dans l'agir. Le sujet pervers ne symbolise pas la tension interne : il la met en scène, il la déplace, il la projette, il l'érotise. L'acte vient suppléer le symbolique. Le rituel vient apaiser l'angoisse. L'agir prend la place de la parole. C'est dans la réalité, et non dans l'espace intrapsychique, que se déploient les tentatives d'éviter le manque.

Cette centralité de l'acte éclaire également la clinique du traitement :

le sujet pervers ne nous parle pas, il nous fait vivre quelque chose. Il nous entraîne, parfois, « au bord du gouffre », dans des positions transférentielles où le clinicien est tenté de réagir, d'agir lui-même, de répondre sur un mode symétrique. La perversion se ressent en séance, et laisse rarement indemne.

Reconnaître cela permet de mieux comprendre la puissance évocatrice et désorganisante de la rencontre clinique avec ces patients.

Enfin, cette compréhension fine nous oblige à une prudence éthique et diagnostique : comme l'ont notamment souligné McDougall et Balier (1996), un acte à tonalité perverse ne suffit jamais à conclure à une organisation perverse. Un même acte peut recouvrir des fonctions psychiques diverses. Une perversion comportementale ne signe pas une structure perverse. L'usage du terme doit rester parcimonieux, circonstancié, et solidement étayé par l'examen du rapport global du sujet à l'autre, à la Loi, au monde et à lui-même.

En définitive, penser la perversion en clinique, c'est accepter de quitter le registre du jugement moral pour entrer dans celui du sens, de la fonction et de la dynamique subjective. C'est reconnaître que derrière l'agir, derrière la transgression, derrière l'emprise, se joue souvent une tentative de protection contre un effondrement psychique menaçant.

Références

- Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris, Ed. Presses Universitaires de France, 253 p.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris, Ed. Petite Bibliothèque Payot
- Freud, S. (1927). Le fétichisme. In *La vie sexuelle*. Paris : Presses Universitaires de France, pp 133-138
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris, ED. Seuil
- McDougall, J. (1978). *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris, Éd. Gallimard, 222 p.
- McDougall, J. (1982). *Théâtres du Je*. Paris, Ed. Gallimard.
- McDougall, J. (1996). *Eros aux mille et un visages*. Paris, Éd. Gallimard, 306 p.
- Racamier, P.-C. (2001). *Les perversions narcissiques*. Paris, Ed. Payot, 128 p.

La perversion en psychanalyse – Retour aux fondamentaux

Jessica THIRY, psychologue

Nous le répétons lors de nos formations sur cette question: sans faire un cours sur la perversion en psychanalyse, ce détour nous semble indispensable pour en comprendre les mécanismes fondamentaux et l'évolution de ce concept. Freud, au cours de sa vie et de ses écrits, a repensé ses propres concepts. C'est pourquoi nous passerons en revue les textes qui abordent cette notion. Ensuite, trois auteurs ont retenu notre attention, pour leurs apports théoriques et cliniques incontournables dans ce registre : McDougall, Stoller et Balier.

Le concept de perversion dans l'œuvre de Freud

Le concept de perversion, tel qu'il se dessine dans l'œuvre de Freud, ne constitue pas un bloc théorique figé mais un champ en constante élaboration.

Freud

- Freud dé-diabolise la perversion et la comprend sur le plan développemental
 - Dans « Trois essais sur la théorie sexuelle » (1905), Freud recherche l'origine infantile des perversions, au niveau du développement psycho-sexuel
- « *La perversion est pour ainsi dire le négatif de la névrose* » (Freud, 1905, p54)
 - Il n'y aurait pas de différence de contenu entre les fantasmes des névrosés et ceux des pervers, mais ces derniers font en sorte de les agir.
 - La prédisposition aux perversions n'est donc pas un trait exceptionnel.
 - Ces dispositions peuvent connaître différents destins.
- « *La disposition perverse polymorphe* » existe chez l'enfant (Freud, 1905, p86)
 - Les pulsions partielles ne sont pas encore organisées.
 - Chez l'adulte pervers, il y a persistance d'une pulsion partielle, fixation à un stade précoce.



C'est dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905) que Freud propose les premiers fondements du concept. Il y décrit les perversions comme **des fixations à des buts ou à des objets sexuels partiels**, issues de la sexualité infantile. Loin de constituer un écart exceptionnel, la disposition perverse y est présentée comme **polymorphe et**

universelle, enracinée dans l'enfance de tout sujet. À ce stade, Freud inscrit les perversions dans le registre des **vicissitudes pulsionnelles**.

Au fil de ses travaux, Freud affine sa compréhension, notamment à travers les notions de retournement sur la personne propre, de culpabilité œdipienne et de pulsion de mort. Dans des textes comme *Pulsions et destins des pulsions* (1915), *Un enfant est battu* (1919), *Au-delà du principe de plaisir* (1920) ou encore *Le problème économique du masochisme* (1924), la perversion prend progressivement le statut de **tentative de résolution psychique**, défensive et scénarisée, face à l'angoisse de castration, à la menace d'effondrement ou au conflit œdipien.

Enfin, avec l'article sur le *Fétichisme* (1927), Freud introduit la notion centrale de **clivage du moi** comme mécanisme spécifique aux organisations perverses. Il y décrit la coexistence, au sein du sujet, de deux positions inconciliables quant à la réalité de la castration féminine, position qui inaugure une voie nouvelle dans la compréhension du mécanisme de déni.

L'apport freudien permet ainsi de penser la perversion non comme une simple déviance sexuelle, mais comme un **montage défensif complexe**, où la sexualité, le fantasme et la subjectivité se nouent autour de **compromis élaborés face aux conflits psychiques majeurs**. C'est à travers une lecture de ces textes fondamentaux que l'on peut saisir l'évolution du regard freudien sur la perversion et la richesse clinique qu'il offre encore aujourd'hui.

1. Inversions et perversions dans « *Trois essais sur la théorie sexuelle* » (1905)

Dans ses « *Trois essais sur la théorie sexuelle* » (1905), Freud recherche l'origine infantile des perversions, au niveau du développement psycho-sexuel. Dans le premier essai, il passe en revue les déviations sexuelles de l'époque et leur rapport avec la sexualité dite normale. Partant du concept de pulsion, Freud élabore une **première distinction au sein des perversions** : les **déviations se rapportant à l'objet sexuel** (la personne qui exerce un attrait sexuel) et les **déviations se rapportant au but sexuel** (l'acte auquel pousse la pulsion).

La pulsion sexuelle, explique Freud, n'est pas simple mais formée de composantes nommées pulsions partielles. Celles-ci se rassemblent et se mettent au service de la maturité génitale dans la sexualité normale et se dissocient dans le cas des perversions. Les perversions seraient basées sur la domination d'une pulsion partielle d'origine infantile. « *Les perversions consistent en phénomènes de deux ordres* » (Freud, 1905, p35). Premièrement, des transgressions anatomiques quant aux parties destinées à

accomplir l'union sexuelle auxquelles se substituent des parties du corps ou des objets fétiches, nécessaires pour atteindre la satisfaction sexuelle. Deuxièmement, des fixations à des buts sexuels préliminaires tels que les pratiques sexuelles liées à la zone orale, le toucher ou le regarder ou encore le sadisme ou le masochisme. Ces buts sont déjà indiqués dans le processus sexuel normal, dit Freud, mais sont considérés comme morbides en cas d'exclusivité et fixation.

C'est dans le premier des « *Trois essais* » que l'on trouve la phrase bien connue de Freud : « *la névrose est pour ainsi dire le négatif de la perversion* » (Freud, 1905, p54). Il n'y aurait pas de différence de contenu entre les fantasmes des névrosés et ceux des pervers, mais ces derniers font en sorte de les agir. La prédisposition aux perversions n'est donc pas un trait exceptionnel.

Ces dispositions, contenant en germe toutes les perversions, peuvent être observées à l'état d'ébauche chez l'enfant. Cette considération introduit le deuxième essai (« *La sexualité infantile* ») et justifie notamment l'intérêt de Freud pour la sexualité infantile. Cela l'amènera à parler de la « *disposition perverse polymorphe* » qui existe chez l'enfant (Freud, 1905, p86). L'enfant y est prédisposé, les pulsions partielles ne sont pas encore organisées, les résistances contre les actes pervers (dégoût, morale) ne sont encore qu'en formation. Comme il l'a dit précédemment, la perversion de l'adulte résulte d'une persistance d'une composante partielle de la sexualité infantile qui est restée fixée à un stade précoce du développement psychosexuel. La perversion de l'adulte est un comportement organisé dans lequel la satisfaction s'obtient au détriment de l'épanouissement de la sexualité génitale.

Freud dé-diabolise en partie la perversion, tout comme l'écrit McDougall (1978, p36), « *nous pourrions tous être considérés comme pervers ; (...) nous conservons tous les restes d'un enfant pervers-polymorphe. Les activités que nous avons l'habitude de considérer comme perverses (...) pourraient toutes faire partie de l'expérience d'une relation amoureuse normale* ».

2. Le masochisme comme résultat du destin des pulsions

Freud continue à se questionner sur la question des perversions. Il y apporte des pistes de réponses sous l'angle pulsionnel dans « *Pulsions et destins des pulsions* » (1915).

Freud considère **quatre destins des pulsions sexuelles**, des modes de défense érigés contre les pulsions afin de s'opposer à leur action : **la sublimation, le refoulement, le renversement dans le contraire, le retournement sur la personne propre**. Ce dernier consiste en un changement de l'objet, le but restant inchangé. Ce retournement se laisse

mieux saisir si l'on considère que le masochisme est un sadisme retourné sur le moi propre et l'exhibitionnisme inclut le fait de regarder son propre corps. Le renversement dans le contraire peut être perçu au travers de deux processus, le retournement de l'activité à la passivité (tels que les couples d'opposés sadisme - masochisme ou voyeurisme - exhibitionnisme), renversement qui concerne les buts de la pulsion (but actif vs. but passif) et le renversement du contenu, qui n'existe que dans un seul cas, la transformation de l'amour en haine.

Mais il semble que retournement de l'activité à la passivité et retournement sur la personne propre se confondent dans ces exemples. Freud étudie donc cela plus en profondeur. Il représente comme suit le processus du couple d'opposés sadisme-masochisme (Freud, 1915, p26) : le sadisme est une activité de violence contre une autre personne prise comme objet ; cet objet est abandonné et remplacé par la personne propre résultant d'un « *retournement sur la personne propre, processus qui s'accompagne d'une transformation de but pulsionnel (« retournement de l'activité à la passivité »).* » Enfin, on cherche comme objet une personne étrangère qui doit assumer le rôle du sujet en raison de la transformation de but. On obtient alors le masochisme. A ce stade, pour Freud, le masochisme originaire, c'est-à-dire qui ne serait pas issu du sadisme, n'existe pas. Il découvrira plus tard cette forme de masochisme.

3. « *Un enfant est battu* » : le rôle central du complexe d'Œdipe dans la perversion

Avec le texte « *Un enfant est battu* » (1919), Freud démontre que le complexe d'Œdipe joue un rôle central dans les perversions, tout comme dans les névroses. Névroses et perversions trouveraient ainsi leur origine dans la névrose infantile.

« *Un enfant est battu* » est un fantasme érotique obsédant qui s'accompagne de sentiments de plaisir qui font qu'il est reproduit, et d'une satisfaction masturbatoire. Ce fantasme de fustigation, surtout s'il est accompagné de satisfaction auto-érotique, constitue une fixation à un stade précoce, ce qui entrave partiellement le développement psychosexuel de l'enfant.

Le développement de ce fantasme n'est pas simple : le contenu, l'objet, la signification et la relation à son auteur sont plus d'une fois changés. Freud en montre en détails le développement en plusieurs phases, chez la fille, et interprète ce qui s'y passe.

Dans la première phase, le fantasme n'est pas masochiste et peut être décrit comme « le père bat l'enfant ». Le fantasme de la première phase est un fantasme du temps de l'amour incestueux et s'accompagne sans doute de culpabilité qui trouve une punition

dans le renversement de ce triomphe et le passage du fantasme de la première phase à celui de la deuxième phase : « non, il ne t'aime pas, il te bat ». C'est « je suis battue par le père ». Le fantasme de la troisième phase constitue la configuration définitive du fantasme de fustigation. Ce fantasme s'exprime comme « beaucoup d'enfants sont battus » « et je regarde ». Il est semblable au fantasme de la première phase dans le sens où il est de nouveau retourné en fantasme sadique. Mais les enfants indéterminés battus ne seraient pourtant que des substituts de la personne propre.

Du côté des garçons, Freud ne constate pas de parallélisme complet avec la version féminine. Il conclura plus tard, « *nous voyons que chez des individus masculins et féminins surgissent des motions pulsionnelles aussi bien masculines que féminines* » (Freud, 1919, p241). L'analyse du fantasme de fustigation met en évidence le rôle de la bisexualité psychique.

Grâce à cette étude, Freud progresse dans sa compréhension de la psychogenèse des perversions et du masochisme. Par son observation des trois phases du fantasme, il démontre que la perversion chez l'adulte trouve son fondement dans la sexualité infantile, qu'elle est « *en relation avec les objets d'amour incestueux de l'enfant, avec son complexe d'Œdipe* » (Freud, 1919, p242). Ainsi, Freud peut conclure que le complexe d'Œdipe est à l'origine des névroses mais aussi des perversions.

4. Un tournant dans la pensée de Freud : « *Au-delà du principe de plaisir* »

On assiste dès 1920 à un tournant de la pensée de Freud. Avant 1920, Freud envisageait le fonctionnement psychique selon le modèle « principe de plaisir – déplaisir » selon lequel un symptôme entraîne une souffrance et l'appel à la psychanalyse pour s'en débarrasser. Mais la clinique, au travers du masochisme ou de la compulsion de répétition, montre le contraire.

Dans « *Au-delà du principe de plaisir* » (Freud, 1920), il postule que le fonctionnement psychique est régi par un conflit plus élémentaire, le **conflit fondamental entre une pulsion de vie**, dont fait partie la libido **et une pulsion de mort** qui vient du besoin biologique de tout organisme de retourner à son état initial, inorganique. Le principe de plaisir garde donc sa valeur mais pour qu'il prenne le dessus, il faut que la pulsion de vie soit parvenue à maîtriser, au moins en partie, la pulsion de mort. Lorsque la pulsion de mort prédomine, la composante destructrice de la vie psychique s'impose, comme dans le sadisme et le masochisme.

5. La tendance masochiste d'un point de vue économique et la découverte du masochisme primaire

Dans « *Le problème économique du masochisme* » (1924), Freud aborde l'énigme du point de vue économique de la tendance masochiste dans la vie pulsionnelle. Il met à jour le concept de masochisme suite au développement de la seconde topique (le tournant de sa pensée en 1920) et l'introduction du dualisme pulsion de vie - pulsion de mort.

Si ce qui domine les processus psychiques est le principe de plaisir, le masochisme est inintelligible, dit-il. La douleur et le déplaisir y seraient en effet des buts plutôt qu'un avertissement, ce qui paralyserait le principe de plaisir.

Le masochisme se présente selon lui sous **trois formes** (Freud, 1924, p289). Le **masochisme érogène**, comme mode de l'excitation sexuelle, le **masochisme féminin**, comme expression de l'être de la femme et le **masochisme moral**, comme norme du comportement dans l'enfance.

Le masochisme féminin chez l'homme est considéré par Freud comme une véritable perversion dont le contenu manifeste consiste en des fantasmes d'être ligoté, battu, et qui aboutissent à la masturbation ou constituent en eux-mêmes la satisfaction sexuelle. Les dispositifs pervers mis en œuvre concordent avec ces fantasmes. L'interprétation en est la suivante. Le masochiste veut être traité comme un petit enfant méchant. L'individu se place donc en position passive, caractéristique de la féminité (selon les considérations de l'époque), résultat d'une régression à la sexualité infantile. Il s'accuse d'une faute, indéterminée, à expier. Derrière cette faute, se cache la relation à la masturbation infantile qui entraîne un sentiment de culpabilité inconscient.

Enfin, en ce qui concerne le masochisme moral, la relation avec la sexualité est moins évidente, explique Freud (1924). Ce qui importe c'est la souffrance elle-même, peu importe qu'elle soit infligée par la personne aimée

Le masochisme féminin chez l'homme et le masochisme moral seraient deux formes de perversion

6. Le fétichisme, prototype de la perversion

En 1927, Freud écrit un article sur **le fétichisme**, en faisant ainsi le **prototype de la perversion**.

Ce fétiche dont il est question serait un substitut du pénis qui aurait dû être abandonné. Ce pénis est le phallus de la mère auquel a cru l'enfant. L'enfant futur fétichiste refuse la connaissance de la réalité de sa perception de la femme ne possédant pas de pénis. Si la perception demeure (elle n'a en effet pas de pénis), la représentation est déniée (il la refuse). Dans le psychisme du sujet, la femme possède un pénis qui n'est plus celui qu'il était avant, un substitut a pris sa place, le fétiche, signe du triomphe sur la menace de castration.

Freud

- Le fétichisme comme mode d'observation et de théorisation de la perversion
- Le mécanisme de clivage:
 - Le clivage résulte d'un conflit.
 - Freud (1927) décrit le clivage du moi comme une caractéristique majeure des organisations perverses.
 - « *la coexistence au sein du moi, de deux attitudes psychiques à l'endroit de la réalité extérieure en tant que celle-ci vient contrarier une exigence pulsionnelle : l'une tient compte de la réalité, l'autre dénie la réalité en cause et met à sa place une production du désir. Ces deux attitudes persistent côte à côte sans s'influencer réciproquement* » (Laplanche & Pontalis, 1967)



Chez les fétichistes est présente la stupeur devant les organes génitaux de la femme. La création d'un fétiche est une défense contre cette stupeur. « *Le fétichiste perpétue une attitude infantile en faisant coexister deux positions inconciliables : le déni et la reconnaissance de la castration féminine* » (Laplanche & Pontalis, 1967). Le fétiche apporte une satisfaction sexuelle aisée à obtenir, ce que les autres hommes recherchent, le fétichiste l'obtient facilement. Le choix du fétiche, selon Freud, viendrait souvent de la dernière impression du traumatisant.

Le fétichiste occupe une position de clivage quant à la castration de la femme, c'est-à-dire qu'il oscille entre deux hypothèses, une position fondée sur le désir et une position fondée sur la réalité.

Le **clivage** résulte d'un conflit. Freud (1927) décrit le clivage du moi comme une caractéristique majeure des organisations perverses. Laplanche & Pontalis (1967) le définissent comme « *la coexistence au sein du moi, de deux attitudes psychiques à l'endroit de la réalité extérieure en tant que celle-ci vient contrarier une exigence pulsionnelle : l'une tient compte de la réalité, l'autre dénie la réalité en cause et met à sa place une production du désir. Ces deux attitudes persistent côte à côte sans s'influencer réciproquement* ». Ce concept apparaît ici dans l'œuvre de Freud. Il en reparlera plus tard, notamment dans « *Le clivage du moi dans les processus de défense* » (1938).

La mobilisation des mécanismes de défense du fétichiste – et présents dans toutes les organisations perverses puisqu'il en est le prototype – trouverait son origine dans la stupeur de l'enfant face à la découverte de la castration. Cette stupeur est le départ d'un destin particulier de la rencontre de la castration.

« *Le fétichisme* », expliquera plus tard Joyce McDougall (1978, p55), « *est le prototype de toutes les formations perverses en ce qu'il montre d'une façon exemplaire la manière dont le vide laissé par le désaveu [déli] et la négation de la vérité est comblé ultérieurement* ». Cet article sur le fétichisme semble unanimement reconnu comme un moyen d'accéder à une théorie plus générale de la perversion, en montrant les mécanismes de défense privilégiés suite à cette stupeur vécue face au vide : clivage du moi et déni de la castration.

A la suite de Freud : qu'est-ce que la perversion ? McDougall, Stoller et Balier.

3 auteurs contemporains

- Joyce McDOUGALL (NZ - 1920-2011)
- Robert STOLLER (USA - 1925-1991)
- Claude BALIER (F - 1925-2013)



Des auteurs post-freudiens ont continué ces travaux. A ce stade, les théories de fixation libidinale et d'échec du développement œdipien restaient insuffisantes pour comprendre les perversions, selon Joyce McDougall.

Qu'est-ce qui caractérise le pervers, se demande McDougall (1978, p36) ? C'est « *qu'il n'a pas le choix ; sa sexualité est fondamentalement compulsive. Il ne choisit pas d'être pervers et il ne choisit pas la forme de sa perversion* ». Par ce côté **compulsif**, la relation d'objet est telle que **l'objet sexuel est appelé à remplir un rôle précisément défini**.

Dans un chapitre intitulé « *les solutions néo-sexuelles* », McDougall (1996) propose de substituer ce terme à celui de « perversions ». A la lecture de McDougall, on constate qu'elle aborde la question de la perversion et son traitement psychothérapeutique de manière plus optimiste que beaucoup d'autres auteurs. McDougall présente des cures où le pervers est « guéri », non pas en termes de structure mais, notamment, en tant qu'il est capable de lâcher ses défenses perverses.

Le terme « *néo-sexualités* » a été choisi par McDougall au début des années '80, « *afin de mettre en valeur leur caractère novateur et l'investissement intensif que ces inventions érotiques requièrent* » (McDougall, 1996, p219). L'auteure réserve le terme « perversion » aux « relations sexuelles qui sont *imposées* par un individu à un autre non consentant (voyeurisme, viol) ou non responsable (enfant, adulte mentalement perturbé) ». Les relations décrites comme perverses sont donc celles « *au cours desquelles un des partenaires est complètement indifférent à la responsabilité, aux besoins et aux désirs de l'autre* » (p220). Cette définition coïncide en grande partie avec les comportements interdits par la loi.

Selon McDougall, les solutions néo-sexuelles constituent la moins mauvaise solution dans une tentative de survie psychique. Elles ne seront un problème que si elles suscitent de la souffrance chez l'un ou l'autre partenaire. Les perversions, sous la plume de McDougall, sont des relations sexuelles imposées à un autre non consentant ou non responsable.

Crépault (2007, p204), comme Stoller, considère que la perversion est « *une haine érotisée* ». L'hostilité est inhérente à la sexualité du pervers, par laquelle il cherche à humilier, blesser l'autre, peu importe qu'il soit consentant. « *Il est impossible [aux yeux de Crépault] de concilier une telle dynamique avec la santé sexuelle* ».

« *La perversion, forme érotique de la haine, est un fantasme généralement mis en acte mais parfois confiné à une rêverie diurne (...). C'est une aberration habituelle, privilégiée,*

McDougall

- Le pervers « *n'a pas le choix : sa sexualité est fondamentalement compulsive. Il ne choisit pas d'être pervers et il ne choisit pas la forme de sa perversion* » (McDougall, 1978, p36)
- Côté compulsif: l'objet sexuel est appelé à remplir un rôle précisément défini.
- Le scénario est l'un des éléments les plus révélateurs de la perversion.
- McDougall présente des cures où le pervers est guéri, non pas en termes de structure mais, notamment, en tant qu'il est capable de lâcher ses défenses perverses.



nécessaire à une satisfaction totale et dont la principale motivation est l'hostilité (...) le désir de faire du mal à un objet (...). L'hostilité présente dans la perversion prend la forme d'un fantasme de vengeance masqué dans les actes qui constituent la perversion et destiné à transformer le traumatisme infantile en triomphe adulte. » (Stoller, 1975, p22). La perversion et la déviance font partie, selon les définitions de Stoller, des aberrations, techniques érotiques « *utilisées comme acte sexuel complet et qui diffère de ce que la culture considère traditionnellement comme normal* ». Selon Stoller, la notion de haine est constitutive de la définition de perversion. Le désir de faire du mal, ressenti comme un acte de vengeance, motive le choix d'objet et fait de l'acte un acte pervers (p24).

Stoller

- La notion de **haine** est constitutive de la définition de perversion. Le désir de faire du mal, ressenti comme un acte de vengeance, motive le choix d'objet et fait de l'acte un acte pervers (Stoller, 1975, p24).
- Les détails de la perversion actualisent le traumatisme infantile.
« *Mon hypothèse est qu'une perversion est la reviviscence d'un traumatisme sexuel réel visant précisément le sexe (anatomiquement parlant) ou l'identité sexuelle et que l'acte pervers oblitère le passé. Cette fois-ci le traumatisme se transforme en plaisir, orgasme, victoire* ».

La répétition viendrait de l'incapacité à se débarrasser totalement du traumatisme.
(Stoller, 1975, p25)



Les détails de la perversion actualisent le traumatisme infantile. « *Mon hypothèse* », écrit Stoller (1975, p25), « *est qu'une perversion est la reviviscence d'un traumatisme sexuel réel visant précisément le sexe (anatomiquement parlant) ou l'identité sexuelle et que l'acte pervers oblitère le passé. Cette fois-ci le traumatisme se transforme en plaisir, orgasme, victoire* ». La répétition viendrait de l'incapacité à se débarrasser totalement du traumatisme.

Stoller dégage la dimension hostile de la perversion qui consiste en effet en un fantasme de vengeance mis en acte. La haine serait constitutive de la perversion qui a pour fonction de répéter un traumatisme sexuel pour oblitérer le passé et le transformer en plaisir, en triomphe. Les objets sexuels sont alors déshumanisés.

Balier (1996, p81) distingue **perversion et perversité**. « *Le pervers-perversité n'utilise pas forcément un objet sexuel. Il y est question de domination, l'autre n'existe pas. C'est « le narcissisme à l'état pur ».* « *La perversité s'inscrirait dans le registre d'une pure violence : l'écrasement de l'autre au profit d'une assomption narcissique. Elle "est caractérisée par une évidente dominance de la violence destructive par rapport au plaisir érotique". Il y a un côté plus impulsif "qui témoigne d'une plus grande pauvreté des capacités élaboratives, bien qu'agissant également dans le cadre d'un scénario"* » (1996, p175).

Balier

- C'est en introduisant la dimension du **narcissisme** qu'il définit enfin de façon claire la perversion ou plus exactement la relation perverse
- **L'objet choisi**
 - n'est plus seulement le destinataire de la pulsion
 - mais il représente aussi une limitation au narcissisme du sujet dont l'expansion jusqu'à la toute-puissance est recherchée
 - ceci explique la relation entre le pervers et son objet
- Sur cette base, Balier **distingue perversion et perversité** (1996, p81)
- Perversité et perversion sont toutes deux des modalités défensives contre l'angoisse et ont pour caractéristique l'existence d'un scénario mis en acte de manière compulsive (Balier, 1996, p81).
- La perversion est le dernier rempart contre l'effondrement psychotique



« La perversion sexuelle serait sur le chemin de la sexualisation, les pulsions sexuelles étant mises alors au service de la violence » (p84). « Entreraient dans cette catégorie les comportements pédophiles s'adressant à de grands enfants » (p175). La mise en acte du scénario dans la perversion sexuelle est plus souple que dans la perversité, au gré des urgences et dépendant de l'état intérieur.

Perversité et perversion sont tous deux des modalités défensives contre l'angoisse et ont pour caractéristique l'existence d'un scénario mis en acte de manière compulsive (Balier, 1996, p81).

Le caractère compulsif de l'agir pervers, scénario qui se répète, est observé au travers de sa répétition et de sa nécessité interne. Il est un signe de sa fonction défensive contre une angoisse en lien avec la crainte de la castration ou la menace de la perte d'objet (p154). Le scénario pervers constitue, pour McDougall et d'autres, l'un des éléments les plus révélateurs de la perversion, explique Balier (1996, p62). « *Pour permettre le plaisir, le scénario doit être ritualisé (...), immuable, et se jouer (...) sur une scène imaginaire. C'est-à-dire (...) qu'il est destiné à des spectateurs, et en premier lieu au sujet lui-même qui reste en quelque sorte extérieur à ce qui se passe* ».

McDougall, explique Balier (1996, p157) résume la pensée des autres auteurs : Cette organisation s'avérerait nécessaire en raison d'un père inexistant ou dénié. L'imgo maternelle occupe une place importante : surinvestie, ce qui peut susciter une confusion entre réalité et fantasme ; envers qui les mouvements sont violents et contradictoires. Une recherche désespérée du père au travers d'actes utilisés pour contrer la menace d'effondrement.

Références

- Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : Presses Universitaires de France, 253 p.
- Crépault, C. (2007). *Les fantasmes, l'érotisme et la sexualité. L'étonnante étrangeté d'Eros*. Paris : Odile Jacob, 240 p.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 189 p.
- Freud, S. (1915). Pulsions et destins des pulsions. In *Métopsychoanalyse*. Paris : Gallimard (coll. Folio) (1968), pp 11-43

- Freud, S. (1919). Un enfant est battu. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles. In *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris : Presses Universitaires de France, pp 219-244
- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. In *Essais de Psychanalyse*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, pp 7-81
- Freud, S. (1924). Le problème économique du masochisme. In *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris : Presses Universitaires de France, pp 287-298
- Freud, S. (1927). Le fétichisme. In *La vie sexuelle*. Paris : Presses Universitaires de France, pp 133-138
- Laplanche J. & Pontalis J.-B. (1967). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France, 523 p.
- McDougall, J. (1996). Eros aux mille et un visages. Paris : Gallimard, 306 p.
- Stoller, R.J., (1975). *La perversion. Forme érotique de la haine*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 298 p.

La perversion narcissique : de la conceptualisation psychanalytique à son appropriation contemporaine

Apolline JOSPIN & Justine LEBOUT, psychologues

Le concept de *perversion narcissique* apparaît pour la première fois dans les écrits de Paul-Claude Racamier en 1986-1987. Plus qu'un trouble au sens nosographique, il s'agit pour lui d'un mode de défense psychique, susceptible de se structurer face à une douleur narcissique aiguë : perte d'amour, deuil, effondrement d'un idéal ou menace d'une désorganisation psychotique. Ce n'est donc pas tant une pathologie figée qu'une dynamique évolutive, potentiellement délétère, pour le sujet comme pour son entourage.

D'un sursaut défensif à une organisation pathologique

Racamier (1987) propose une distinction fondamentale entre un moment pervers – réaction transitoire et défensive à une souffrance – et une organisation perverse, c'est-à-dire un mode stable et structuré de relation à soi et à autrui. Dans ses premières formes, la perversion narcissique peut ainsi s'observer comme une tentative de sauvegarde du Moi, face à un traumatisme interne menaçant. Mais lorsque ce mécanisme se répète et s'installe, il devient pathologique et destructeur. Le sujet entre alors dans une logique de domination psychique de l'autre, où l'objet relationnel est utilisé, puis vidé et jeté.

Cette évolution repose, selon Racamier (1987), sur deux piliers principaux : une séduction narcissique persistante (besoin d'admiration) et une nécessité défensive intense, rendant le sujet incapable d'assumer son conflit intrapsychique. Ce qu'il ne peut tolérer en lui – perte, douleur, clivage – est projeté à l'extérieur, souvent sur des figures proches. Ainsi se construit un mécanisme à double effet : évacuation de la souffrance et réassurance narcissique au détriment d'autrui.

Des mécanismes de projection au déni de l'altérité

Trois types de contenus internes sont fréquemment projetés : la douleur (notamment celle du deuil ou de la dépression), la persécution (l'autre devient source de menace), et le clivage (fragmentation du psychisme non intégrée). Ces projections participent d'un mécanisme plus large de *désaveu* de la réalité psychique propre et de la subjectivité d'autrui.

Le pervers narcissique, en refusant l'altérité, nie l'existence même de l'autre comme sujet distinct. Il désavoue l'interdit tertiaire, c'est-à-dire l'interdit qui impose la reconnaissance

des limites psychiques, de la séparation et de la finitude. Contrairement au psychotique, qui souffre de son désordre mental, le pervers narcissique fait souffrir l'autre pour maintenir une illusion de cohérence interne (Racamier, 1987 & Eiguer, 2008). Selon Racamier (1987), « sans public, la perversion narcissique n'est rien » : la mise en scène de la domination est essentielle à sa dynamique.

La pensée perverse : entre manipulation et rigidité défensive

La pensée perverse n'a pas pour objectif la vérité ni la connaissance de soi. Elle est instrumentale, orientée vers la manipulation, le contrôle, et l'évitement du doute ou de la remise en question. Elle fonctionne à travers des mécanismes de retournement du langage, de double contrainte, et de déni de la parole d'autrui. Ce que l'autre pense, perçoit ou ressent est systématiquement attaqué ou ridiculisé, pour maintenir la position de toute-puissance du sujet.

La perversion narcissique est ainsi une défense contre la psychose, mais aussi une réponse à une angoisse archaïque de désorganisation. Le sujet n'est pas seulement en lutte contre un manque (comme dans la névrose), mais contre la reconnaissance de sa propre incomplétude. Il ne veut pas être un sujet séparé.

Des effets destructeurs sur l'entourage

La relation instaurée par le pervers narcissique repose sur l'emprise. L'autre est réduit à un objet fonctionnel : valorisé tant qu'il soutient le narcissisme du sujet, puis dévalorisé dès qu'il devient menaçant. Cette logique passe par différentes étapes : séduction initiale, création d'un lien de dépendance narcissique, appropriation des qualités de l'autre, et enfin rejet.

Comme le souligne Eiguer (2008), cette emprise n'est pas nécessairement sadique au sens strict. Elle vise un contrôle moral, cognitif, émotionnel, au service du narcissisme du sujet. Le pervers narcissique n'éprouve pas de culpabilité, car il justifie ses actes par une rationalité auto-centrée. Il projette sur l'autre ce qu'il ne veut pas reconnaître en lui-même, et trouble la pensée de sa victime pour maintenir son pouvoir.

Approches contemporaines : Bouchoux, Eiguer, Nazare-Aga

Bouchoux (2014), dans une perspective psychanalytique vulgarisée, insiste sur la fragilité narcissique du sujet pervers. Pour lui, ce fonctionnement est lié à une impossibilité de faire le deuil, à une fixation à un stade infantile de toute-puissance, et à des liens précoces marqués par la confusion, l'emprise ou la manipulation parentale. Le pervers

narcissique ne peut tolérer la perte ni la frustration. Il agit donc par attaque, langage paradoxal, et manipulation pour éviter toute remise en cause.

La communication paradoxale (double lien) est au cœur de cette dynamique : ce qui est dit est contredit par ce qui est fait, piégeant la victime dans un brouillard relationnel. La répétition de ces interactions crée une véritable dépendance psychique. L'autre finit par douter de sa propre perception, perdant son intégrité identitaire.

Nazare-Aga (2020) dans une perspective plus comportementale et grand public, identifie un ensemble de critères observables, qui permettent de repérer une emprise psychologique : culpabilisation, exigences contradictoires, isolement, instabilité, refus des responsabilités, etc. Si cette approche est moins théorique, elle a participé à la reconnaissance sociale de ces violences invisibles, en particulier dans le cadre des relations conjugales.

Usages sociaux et dérives du concept

À partir des années 1990, le terme de *pervers narcissique* sort du champ psychanalytique pour être repris dans les médias, la littérature, et les témoignages de victimes. Cette diffusion massive a permis de mettre en lumière des situations d'abus psychologiques, notamment dans les couples hétérosexuels, mais elle a également dilué la rigueur du concept. Le « PN », figure désormais quasi populaire, oscille entre outil de reconnaissance des violences et catégorie floue, parfois instrumentalisée dans les conflits ou les procédures judiciaires.

Comme le soulignent Joly et Roquebert (2021), ce succès du concept reflète un besoin social de nommer les rapports de pouvoir invisibles, dans un contexte de psychologisation croissante des relations sociales. Mais il invite aussi à la prudence : confondre souffrance relationnelle et perversion structurée peut conduire à des malentendus théoriques et cliniques.

Conclusion : une défense, pas un diagnostic

La perversion narcissique, telle que conceptualisée par Racamier (1987), Eiguer (2008) ou Bouchoux (2014), ne constitue pas une entité diagnostique au sens strict (elle n'est pas reconnue dans le DSM-5 ni la CIM-11). Il s'agit d'un mécanisme défensif complexe, fondé sur le désaveu de la différenciation, la projection, le clivage, et l'utilisation de l'autre comme support narcissique. Ce fonctionnement peut se structurer de manière stable, notamment sur un fond de fragilité narcissique, d'angoisse de perte, ou de menaces psychotiques.

Pour les professionnels de la santé mentale, il est essentiel de distinguer cette dynamique d'une simple toxicité relationnelle ou d'un narcissisme exacerbé. La perversion narcissique n'est pas une insulte, ni un mot-valise. C'est un mode de relation pathogène, profondément défensif, qui engage une logique de domination, de négation de l'autre, et de refus du manque.

Une prise en charge efficace ne peut faire l'économie d'un travail approfondi sur la dynamique transférentielle, les blessures narcissiques du sujet, et l'accompagnement des victimes dans la reconstruction de leur intégrité psychique. C'est dans cette articulation entre clinique, théorie et éthique que le concept garde toute sa pertinence.

Pour illustrer la perversion narcissique :

Analyse du film "Mon Roi" :

Georgio n'est pas "fou" au sens pathologique, mais il exploite la faille narcissique de Tony pour asseoir son propre pouvoir affectif. Il agit inconsciemment comme un vampire émotionnel, ayant besoin que l'autre s'effondre pour maintenir sa propre illusion de toute-puissance.

Il n'est pas sadique de manière caricaturale, mais profondément égocentré, fuyant toute responsabilité, usant du mensonge, de la contradiction et de l'instabilité comme armes.

Georgio incarne parfaitement le pervers narcissique relationnel : un homme à l'apparence brillante, mais toxique en profondeur, qui transforme la relation en champ de bataille émotionnel, avec des phases de séduction et de destruction alternées.

Le film *Mon Roi* illustre avec une grande finesse le piège affectif dans lequel une victime peut s'enfermer, et la lente reconstruction nécessaire pour s'en libérer. Le personnage de Tony est essentiel : elle n'est pas "faible", mais prise dans une emprise psychologique, ce qui rend le récit d'autant plus réaliste et poignant.

Illustration de la perversion narcissique à travers le personnage du "mec du film" dans *Bref. J'ai rencontré cette fille*

Dans cet épisode de la mini-série *Bref*, une scène centrale met en lumière une figure secondaire mais essentielle : celle du "mec du film", ex-compagnon de la jeune femme que fréquente le narrateur. Ce personnage, bien que brièvement exposé, incarne avec acuité un fonctionnement typique de la perversion narcissique, tel que défini en clinique psychanalytique.

À première vue, le "mec du film" se présente comme un individu socialement valorisé : il est artiste, séduisant, apprécié, reconnu par ses pairs. Il brille dans la sphère publique et s'exprime avec assurance. Cependant, cette image lisse masque un usage profondément pervers du lien à l'autre. Son film, acclamé, met en scène sa rupture avec la jeune femme. Sous couvert de création artistique, il s'approprie leur histoire intime pour en faire un objet de reconnaissance narcissique. L'autre – en l'occurrence son ex-compagne – est vidé de sa subjectivité, instrumentalisé, exposé. Il ne s'agit plus d'un récit partagé, mais d'une version unilatérale où le "mec du film" se pose en victime ou en héros, neutralisant toute altérité.

Ce processus illustre parfaitement la dynamique de la perversion narcissique, telle que la décrit Paul-Claude Racamier : non pas une perversion sexuelle au sens classique, mais une perversion du lien, où l'autre est annulé comme sujet pour être réduit à un objet au service du narcissisme du pervers. Ce dernier agit en conservant une image sociale intacte, voire admirable, tout en attaquant silencieusement l'identité psychique de l'autre.

La perversion narcissique ne se manifeste pas ici par la violence visible, mais par une violence froide, déguisée en réussite, en talent, en œuvre. Le narrateur, témoin impuissant de cette mise en scène, vit une expérience de confusion et d'humiliation.

Références

- Bouchoux, J.-C. (2014). *Les pervers narcissiques : qui sont-ils ? Comment fonctionnent-ils ? Comment leur échapper ?*. Paris, Ed. Pocket
- Eiguer, A. (2008). La perversion narcissique, un concept en évolution. In *L'information psychiatrique*, 84(3), pp 193-199
- Joly, M., & Roquebert, C. (2021). De la « mère au narcissisme pervers » au « conjoint pervers narcissique ». In *Sur le destin social des catégories « psy »*. In *Revue Zilsel*, 8(1), pp 254-283
- Nazare-Aga, I. (2020). *Les manipulateurs sont parmi nous*. Montréal, Ed. de l'Homme, 140p.
- Racamier, P.-C. (1987). *Les perversions narcissiques*. Paris, Ed. Payot, 128 p.
- Racamier, P.-C. (2010). *L'inceste et l'incestuel*. Paris, Ed. Dunod, 174 p.

La perversion à l'adolescence : entre organisation défensive et crise du lien - Aspects fondamentaux utiles dans la clinique de l'adolescence

Ludivine THILMANT & Jessica THIRY, psychologues

Les comportements à tonalité perverse sont fréquemment observés à l'adolescence : provocation sexuelle, défi à la loi, sadisme verbal ou comportements transgressifs. Ces manifestations doivent être appréhendées avec prudence afin de ne pas confondre une organisation perverse structurée avec des dérives comportementales transitoires. Cette réflexion s'appuie sur des auteurs récents ayant théorisé les formes d'expression de la perversion à l'adolescence, en les rattachant à la question du lien, du narcissisme et de la Loi.

En nous basant sur quelques articles sur la question de la perversion et de l'adolescence, nous avons dégagé une lecture clinique qui explore la manière dont les manifestations à tonalité perverse à l'adolescence peuvent relever d'une tentative d'aménagement défensif plutôt que d'une structure psychopathologique constituée. En croisant les apports de plusieurs auteurs contemporains, nous proposons une lecture psychodynamique de ces manifestations dans le cadre du bouleversement pubertaire.

Les auteurs sur lesquels nous nous sommes appuyées se rejoignent sur plusieurs points :

La temporalité : Les conduites perverses à l'adolescence sont souvent transitoires, liées à la puberté et à des processus de défense, non à une structure perverse définitive.

La fonction psychique : Elles servent de *mécanismes de défense* contre l'angoisse liée aux transformations corporelles, aux remaniements de l'imaginaire ou à la menace de désintégration psychique.

La souplesse clinique : Ce n'est pas le caractère "pervers" en soi qu'il faut évaluer, mais le maintien rigide de comportements problématiques.

L'environnement thérapeutique : Les auteurs critiquent l'enfermement dans des cadres trop rigides et soulignent l'intérêt des dispositifs thérapeutiques structurants, au cadre bienveillant et symboliquement riches.

Plus précisément, quels sont les éléments utiles dans la clinique de l'adolescence, c'est-à-dire ce qui aide à *comprendre, différencier, évaluer, ne pas diagnostiquer trop tôt*, et *accompagner* les adolescents qui présentent des conduites à tonalité perverse ou des passages à l'acte sexuels qui évoquent un tel tableau clinique ?

1. La perversion à l'adolescence est le plus souvent *transitoire et défensive* : l'adolescent n'est presque jamais « pervers » au sens structurel

- ✓ Ces comportements **n'indiquent pas une structure perverse adulte**.
- ✓ Ils constituent souvent des **aménagements défensifs temporaires**, surgissant dans la tourmente pubertaire.
- ✓ Ils peuvent viser à gérer l'excitation, la perte des repères, la réorganisation narcissique.

Les manifestations perverses à l'adolescence ne doivent pas être interprétées de façon univoque. Leur fonction défensive, voire organisatrice, doit être appréhendée dans le contexte des bouleversements pubertaires et de la quête d'une subjectivation. Une approche clinique dynamique permet d'accompagner ces adolescents sans sur-pathologisation, tout en repérant les signes d'une organisation plus durablement perverse.

Implications cliniques :

- ◆ Ne pas confondre perversion transitoire et perversion structurale.
- ◆ Éviter l'étiquetage.
- ◆ Utiliser un **vocabulaire** qui évite cet étiquetage, « adolescents ayant commis des faits de violence sexuelle », « adolescents ayant recours à une sexualité abusive », ...

2. Une clinique de l'agir : l'acte comme symptôme

Tous les auteurs insistent sur ce point central : chez l'adolescent, l'acte prend la place de la pensée, des mots.

Cette impossibilité de mettre en mots implique que l'agir soit le seul recours possible, il survient alors suite à un court-circuit de la pensée. L'adolescent agit avant de ressentir ce qu'il a à l'intérieur de lui.

L'agir à tonalité perverse peut permettre d'éviter un effondrement psychique, de tenir à distance un vécu traumatique, de tenter de maîtriser une excitation ou une douleur psychique, d'offrir une solution brute face à la perte de repères identitaires.

Ceci rejoint les propos extrêmement riches de Nasio, dans son ouvrage « Comment agir avec un adolescent en crise » (2010).

Selon NASIO, la souffrance inconsciente de l'adolescent peut se manifester de 3 manières différentes:

Par une névrose de croissance	Par des comportements dangereux	Par des troubles mentaux
L'adolescence est une névrose saine, nécessaire pour devenir adulte	qui sont la mise en acte	Schizophrénie, TOC, phobies, troubles alimentaires chroniques, perversions sexuelles
Souffrance inconsciente MODEREE Se traduit par de l'angoisse, de la tristesse ou de la révolte	d'une souffrance inconsciente INTENSE	Souffrance inconsciente EXTREME

« L'adolescence est la crise qui résulte de l'opposition entre les pulsions sexuelles et les défenses du moi », écrit Nasio (2010). Il s'agit bien d'une névrose, caractérisée par le fait que le sujet essaye de répondre à la fois aux fortes exigences pulsionnelles de son corps et aux fortes exigences sociales qu'il a introjectées et qu'il s'impose à lui-même par son surmoi. Cette névrose est le résultat de l'incapacité du moi adolescent à concilier ces deux exigences. L'adolescent peut donc avoir des sentiments, des paroles et des comportements impulsifs et décalés.

La souffrance inconsciente modérée est l'effet d'une névrose saine, nécessaire pour devenir adulte, c'est ce que Nasio appelle la névrose de croissance. La manifestation la plus fréquente d'une souffrance modérée correspond à l'effervescence adolescente ordinaire dont les symptômes peuvent être angoisse, tristesse ou révolte, et qui concerne plus de 80 % des adolescents.

Dont la deuxième colonne, nous trouvons les différents comportements dangereux que l'auteur interprète comme la mise en acte par le jeune d'une souffrance inconsciente intense. Elle est inconsciente, car le jeune ne la ressent pas toujours, ou en tout cas jamais nettement, et n'arrive pas à la verbaliser. Lorsqu'elle est très intense, elle ne se manifeste plus par l'effervescence adolescente ordinaire, mais à travers des

comportements à risque, impulsifs et répétitifs. Au moment de son acte, le jeune ne ressent rien : ni douleur, ni peur, ni culpabilité. Il est souvent animé par un sentiment de toute-puissance et d'invulnérabilité. C'est pourquoi un adolescent en détresse ne demande pas d'aide. Ces comportements peuvent être une mise à l'épreuve pour s'affirmer et chercher la preuve de sa propre valeur, se sentir exister. Ils concerneraient environ 15 % des adolescents. Les conduites à risque les plus fréquentes dans ce registre sont les comportements dépressifs et l'isolement, la polyaddiction, la consommation intense d'alcool, la pornographie envahissante, des troubles alimentaires et du décrochage scolaire.

On y observe également parfois des actes délictueux. Chez des adolescents, ces actes délictueux sont parfois le symptôme d'une dépression bien particulière, masquée, que Nasio appelle « *dépression hostile* ». « *Aussi, devant un jeune violent, demandez-vous toujours quelle est la déception qui, au lieu de le rendre franchement triste, a généré cela* ».

Dans la troisième colonne, il inclut les troubles mentaux sévères, susceptibles de se prolonger jusqu'à l'âge adulte, des troubles qui révèlent une souffrance inconsciente extrême chez l'adolescent. Il s'agit parfois d'un glissement vers la schizophrénie ou d'autres troubles tels que des troubles obsessionnels compulsifs, des troubles anxieux ou phobiques, des troubles alimentaires chroniques, ou une dépression majeure. C'est également là qu'il relève les abus sexuels pédophiles.

Dans la deuxième colonne de cette typologie, nous pouvons donc percevoir des comportements qui peuvent faire effraction à l'autre, qui peuvent être judiciairisés mais qui peuvent aussi être transitoires. En traitement, il nous apparaît important d'accompagner le jeune qui a commis de tels actes, à pouvoir faire des allers-retours entre la première colonne et la deuxième colonne, navigant entre la névrose de croissance et certaines mises en acte créant l'inquiétude, pouvant être entendues comme des manifestations d'une souffrance inconsciente intense. Cette souplesse lui donnera ensuite accès à un développement sain vers l'âge adulte. Lorsque nous rencontrons des signes avant-coureurs d'une souffrance extrême, renvoyant à la troisième colonne, le travail clinique reste également celui d'une compréhension de cette souffrance et de ses origines et d'une acquisition de la souplesse nécessaire pour apaiser la souffrance qui, si elle reste extrême, peut présager le développement d'une psychopathologie à l'âge adulte.

Implications cliniques :

- ◆ Lire le passage à l'acte comme un **symptôme**, une tentative de survie psychique face à une souffrance.
- ◆ L'acte n'est pas, dans la majorité des cas, le signe d'une identité pathologique, mais d'une **fragilité** à découvrir.
- ◆ Notre travail clinique consiste
- ◆ ... À redonner du sens là où il s'est perdu,
- ◆ ... À permettre à la parole de reprendre sa place,
- ◆ ... À trouver un moyen d'agir les pulsions de manière différente et prosociale.

3. Une fonction défensive possible des aménagements pervers : éviter l'effroi pubertaire

La puberté provoque un retour de scènes infantiles, une montée pulsionnelle massive, une menace d'effondrement narcissique. L'adolescent fait face à des réaménagements identitaires et identificatoires et les liens d'attachement sont revisités.

Les actes aux abords pervers peuvent servir à dévier l'angoisse (souvenons-nous de l'étymologie du terme, *pervertere* = détourner), éviter la confrontation au manque, tenir la castration à distance (Bonnet, 2006), répliquer ou rejouer une scène traumatique (Pelladeau & Marchand, 2016), maîtriser le chaos pubertaire (Marty, 2001). Ces trois textes sont résumés en fin d'article.

Implications cliniques :

- ◆ Repérer la **fonction de l'acte** (maîtrise, décharge, ritualisation, évitement).
- ◆ Comprendre **ce que l'acte protège** : souvent, un Moi immature en plein remaniement.
- ◆ Rester attentif à la **souffrance inconsciente** de l'adolescent et orienter nos traitements dans ce sens.

4. La fragilité du rapport à l'autre : usage, instrumentalisation, confusion

Les adolescents présentant des conduites à connotation perverse montrent fréquemment des fragilités dans leur rapport à l'autre. Selon les situations, l'autre peut être réduit à une fonction, un objet (objet de réassurance narcissique), il peut présenter une difficulté à reconnaître l'altérité, mettre en acte une sexualisation précoce des interactions, manifester un besoin compulsif de se sentir acteur (sous forme de séduction, domination, emprise symbolique).

Ainsi, selon Benarous & Münch (2015), l'autre peut servir de miroir stabilisateur pour une identité vacillante., ce qui rejoint la position de Pelladeau & Marchand (2016) selon laquelle l'autre est utilisé défensivement pour éviter l'effondrement identitaire. Bonnet (2006) souligne que l'autre est parfois convoqué pour « appeler » symboliquement le père et Marty (2001) qu'il sert à tester les limites du lien et du désir.

Implications cliniques :

- ◆ Ne pas confondre instrumentalisation de l'autre à l'adolescence et perversion adulte.
- ◆ Explorer la **fonction psychique** attribuée à l'autre.

5. Le rapport au corps : un enjeu central et explosif

Les adolescents peuvent utiliser leur corps comme objet d'échange, de pouvoir ou d'expérimentation, chercher à maîtriser un corps devenu étranger par les transformations et l'effroi pubertaires, déplacer l'angoisse corporelle dans l'acte sexuel ou dans l'exhibition.

Les conduites perverses à l'adolescence sont souvent des réponses à la déstabilisation induite par la puberté. Il s'agit de défenses contre l'angoisse de castration et le sentiment de perte de l'omnipotence infantile. L'adolescent utilise dès lors le passage à l'acte sexuel ou violent pour restaurer une forme de maîtrise du corps et des objets.

Implications cliniques :

- ◆ Le corps est le premier terrain où se joue l'agir.
- ◆ L'acte sexuel est souvent une tentative de **d'apprivoiser** l'excitation pubertaire.

6. Rapport à la Loi : la transgression comme signal, pas comme diagnostic

Les conduites à connotation perverse à l'adolescence sont souvent exploratoires, provocatrices, liées au remaniement du rapport à l'autorité, utilisées pour tester la consistance du tiers et les limites.

Les articles proposent différents angles pour comprendre les transgressions à l'adolescence: Ainsi, elles viseraient l'excitation (Benarous & Münch, 2015) ou seraient un défi inconscient à la Loi paternelle (Bonnet, 2006).

Implications cliniques :

- ◆ La transgression n'est pas nécessairement un signe de perversion (chez le pervers, nous pouvons dire que « son désir fait la Loi »), mais un appel à la **Loi**. Nous sommes là pour la lui rappeler.
- ◆ Le cadre et la manière dont nous l'incarbons est un outil thérapeutique de première importance.
- ◆ Le cadre et la Loi sécurisent l'adolescent, même s'il s'y oppose et semble ne pas supporter les contraintes qui en découlent. Tenir face à lui est indispensable pour sa sécurité intérieure.

7. Le rôle du trauma et des carences parentales

Plusieurs articles soulignent l'importance des traumatismes précoces (Pelladeau & Marchand, 2016), les carences paternelles (Bonnet, 2006), les modèles relationnels pathologiques, l'absence d'étayage symbolique suffisant. Ces facteurs augmentent la probabilité d'aménagements pervers, mais ne déterminent pas une structure.

Nous constatons souvent, dans notre clinique adolescente, des troubles de l'attachement, une estime de soi fragile en lien avec un manque de regard soutenant de la part des figures primaires d'attachement, des antécédents traumatiques (violence sexuelle, physique, maltraitance ou encore négligence), le tout sur fond d'une dynamique familiale le plus souvent problématique.

Implications cliniques :

- ◆ Considérer les traumas et restaurer un contenant psychique.
- ◆ Comprendre la dynamique familiale et rencontrer les parents si c'est possible.
- ◆ Accompagner le jeune dans son émancipation par rapport à des figures parentales qui ne l'ont pas aidé à se construire, dépasser les conflits de loyauté et les espoirs vains.

Résumé des articles utilisés

Benarous, X., & Münch, G. (2015). Adolescence et tentation perverse : étude d'un cas tiré du film Jeune et Jolie. In *Evolution Psychiatrique*, 80(2), pp 424-432

Les auteurs s'appuient sur l'analyse d'un film comme moteur clinique pour explorer un cas d'adolescente en pleine crise de puberté. Leur approche montre que les conduites à tonalité perverse chez l'adolescente – séduction extrême, exhibition, marchandisation du corps – constituent avant tout des défenses contre l'effroi suscité par les changements corporels et les nouvelles exigences affectives. Ces comportements jouent un rôle d'*esquive psychique*, offrant une manière de faire face au manque et à la peur de la castration, sans nécessairement installer une structure perverse adulte. Le processus est évolutif : s'il se maintient rigidement, il peut néanmoins heurter la socialisation ; mais souvent, il se transforme ou se dissipe avec un accompagnement adapté.

Pelladeau E. & Marchand J.-B. (2016). La perversion transitoire, un aménagement défensif ? L'exemple de la violence sexuelle. In *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 93(1), pp 187-200

Cette étude s'appuie sur deux vignettes cliniques d'adolescents incarcérés pour violences sexuelles sur mineurs. Les auteurs questionnent la qualification de "pervers" chez ces jeunes, en présence de désordres pubertaires et traumatiques. Ils concluent que ces passages à l'acte relèvent d'*aménagements pervers transitoires* : des défenses contre l'angoisse de néantisation liée à la puberté et au remaniement psychique. Les adolescents ne présentent pas de structure perverse durable, mais plutôt des solutions circonstanciées pour faire face à la fragilité psychique. Enfin, l'article critique l'enfermement comme lieu thérapeutique inadapté, préconisant une prise en charge visant à soutenir la symbolisation plutôt que la punition.

Bonnet, G. (2006). La perversion transitoire à l'adolescence. In *Adolescence*, 24(3), pp 555-571

Dans cet article, Bonnet, aborde le thème de perversion transitoire. Ce terme, qui trouve son origine dans la psychanalyse, est, selon l'auteur, d'une importance capitale. Il permet en effet de ne pas catégoriser un adolescent de pervers, même s'il présente certains traits, caractéristiques de la perversion. De nombreuses études ont en effet démontré que les origines de comportements sexuels inadéquats se situent à l'adolescence, durant laquelle des manifestations de comportements déviants seraient présentes. Ces auteurs insistent ainsi sur l'importance de prendre en charge ces adolescents, afin de réduire le développement ultérieur de perversion. La perversion transitoire, comme son nom

l'indique, est limitée dans le temps. Selon Bonnet, il s'agit pour l'adolescent de se laisser guider par ses pulsions infantiles. Ceci constitue en une tentative d'attirer l'attention de la figure paternelle, qui est souvent absente, en mettant en danger sa propre existence. Par la suite, l'auteur aborde les processus typiques de la perversion tels que le clivage, le déni de la castration, ... et insiste sur le fait que ceux-ci peuvent apparaître sans pour autant constituer une porte d'entrée vers une perversion pathologique. La fonction de la perversion est entre autres de s'approprier un objet, quel qu'il soit, qui est source de fantasmes. C'est lorsque l'on dépasse la notion de fantasme, que l'on parle de perversion. Pour résumer, « l'adolescent tente de se poser avec toutes les questions qu'il porte en lui et qui sont demeurées jusque-là sans formulation possible, avant de s'affirmer selon son propre sexe » (Bonnet, 2006, p.568.).

Marty, F. (2001). Potentialités perverses à l'adolescence. In *Cliniques méditerranéennes*, 63(1), pp 263-279

François Marty explore dans cet article les potentialités perverses à l'adolescence. Il examine les comportements et les pensées qui peuvent surgir chez les adolescents et qui peuvent être considérés comme pervers. Il examine également comment ces comportements peuvent être compris et traités par les professionnels de la santé mentale. Marty commence par discuter de la notion de perversion et de son évolution dans la psychanalyse. Il examine ensuite les comportements pervers qui peuvent être observés chez les adolescents, tels que la transgression des limites, la manipulation, la cruauté, la sexualité précoce et la consommation de drogues. Il explore également les raisons pour lesquelles ces comportements peuvent se manifester chez les adolescents, notamment en raison de leur besoin de tester les limites et de leur désir de se différencier de leurs parents. Marty examine ensuite comment les professionnels de la santé mentale peuvent aider les adolescents à surmonter ces comportements pervers. Il souligne l'importance de comprendre les motivations sous-jacentes de ces comportements et de travailler avec les adolescents pour les aider à développer des mécanismes de défense plus sains. Il discute également de l'importance de la relation thérapeutique et de la nécessité pour les professionnels de la santé mentale de maintenir une attitude empathique et non-jugeante envers les adolescents. Enfin, Marty examine les différences entre les comportements pervers chez les adolescents et les adultes. Il souligne que les comportements pervers chez les adolescents sont souvent liés à leur développement psychologique et peuvent être considérés comme une étape normale de leur développement.

Bibliographie

Benarous, X., & Münch, G. (2015). Adolescence et tentation perverse : étude d'un cas tiré du film *Jeune et Jolie*. In *Evolution Psychiatrique*, 80(2), pp 424-432

Bonnet, G. (2006). La perversion transitoire à l'adolescence. In *Adolescence*, 24(3), pp 555-571

Marty, F. (2001). Potentialités perverses à l'adolescence. In *Cliniques méditerranéennes*, 63(1), pp 263-279

Nasio, J.-D. (2010). Comment agir avec un adolescent en crise. Paris, Éd. Payot et Rivages, 183 p.

Pelladeau E. & Marchand J.-B. (2016). La perversion transitoire, un aménagement défensif ? L'exemple de la violence sexuelle. In *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 93(1), pp 187-200

Synthèse de la formation « Fonctionnements psychopathologiques pervers et psychopathique »

Elena KADARE, psychologue

Ce texte synthétise les principaux axes développés par Jérôme Englebert lors de sa matinée de formation dispensée à l'UPPL en septembre 2022.

Les DSM-IV et V définissent les paraphilies comme *différentes perversions sexuelles comportementales* (exhibitionnisme, fétichisme, frotteurisme, pédophilie, voyeurisme...). Toutefois il est important de souligner que la présence d'un acte sexuel dit « pervers » n'implique ni nécessairement, ni systématiquement la présence d'une personnalité perverse. Donc le comportement ne suffit pas pour définir le fonctionnement psychologique global. *L'acte* détermine la perversion sexuelle tandis que le *fonctionnement psychologique* représente la personnalité perverse.

Dans le même registre, les DSM-IV et V définissent la personnalité antisociale comme étant un mode général de mépris et de transgression des droits d'autrui qui survient depuis l'âge de 15 ans accompagné par différentes manifestations listées dans le DSM.

Cependant, ni la perversion, ni la psychopathie en tant que mode de fonctionnement psychique profond ne sont pleinement décrits dans le DSM. Pourtant ces fonctionnements attestent bel et bien de *logiques du pathique*. Ce sont précisément ces fonctionnements psychiques, et plus spécifiquement la personnalité perverse, que nous allons examiner de plus près.

Le fonctionnement psychologique pervers

« Comment le sujet pervers entre-il en relation ? » « Quelles sont les spécificités comportementales au contact des autres ? »

Le sujet pervers montre de **grandes compétences socio-adaptatives et relationnelles**. Il peut ajuster le *discours* en fonction des événements et des réactions manifestes de l'interlocuteur. Il a la faculté d'initier les interactions au bon moment, au bon endroit et avec la bonne personne. Il parvient ainsi à occuper un *rang social* élevé et à maîtriser remarquablement le *territoire*. Il arrive à évaluer les normes et codes attendus et semble échapper à la névrose en parvenant à briller dans les différents groupes auxquels il appartient (territoire). Le pervers est très attentif à la place qu'il occupe en société et cherche à la consolider en permanence.

La théorie de la *saillance aberrante* part du constat que les individus sont bombardés quotidiennement de milliers de stimuli. Les schizophrènes présentent un déficit majeur du traitement de la pertinence d'une information. Ils identifient comme stimuli saillants des informations jugées comme neutres par une population contrôle ce qui fait qu'ils ne partagent pas exactement les mêmes conventions et ont tendance au repli social. Le pervers, au contraire, en plus de partager adéquatement le sens commun des stimuli, aurait une grande compétence à repérer les détails des informations inhabituelles qui se révèlent exactes mais généralement non perceptibles. Ceci constitue un avantage psychologique notoire et donne l'impression d'une maîtrise sans faille de la situation, du territoire ainsi que des interactions sur ce territoire.

Cependant malgré cette **hyper adaptabilité**, des failles apparaissent. Le sujet pervers présente un hiatus temporel (parfois de quelques secondes), de rupture de logique ou de désorganisation (ex. confidences inappropriées, propos grandiloquents), révélant une inadaptation paradoxale. Ce sont ces *moments pervers* qui trahissent la tension interne du sujet entre adaptation sociale parfaite et désordre psychique latent. Ces moments s'apparentent sur certains points à un accès maniaque et étonnent par un caractère « hors propos » du discours. Ces moments restent l'exception mais finissent inévitablement par émerger dès lors qu'on laisse le temps à une construction narrative. Le pervers oscille entre hyper-adaptation et inadéquation soudaine, ce qui constitue une signature paradoxale de son fonctionnement.

Dans son rapport à autrui l'ambiguïté est de mise. L'autre est essentiel à son fonctionnement car c'est à travers lui que se met en place le processus pervers. C'est en se jouant de l'autre que le pervers va éprouver satisfaction et jouissance. La réaction de « sa » victime est primordiale. Le pervers utilise ses compétences adaptatives à des fins de domination subtile. Nous parlons plus du concept d'emprise que de manipulation car la manipulation suppose une intention consciente de manipuler l'autre. L'emprise est plus prégnante, car souvent préréflexive, presque « instinctive », rendant le lien avec la victime plus flou, confus et fusionnel. L'intention n'est pas pleinement réfléchie, mais le résultat est un contrôle psychologique fort.

Il s'agit là d'une différence fondamentale entre le pervers et le psychopathe.

Contrairement au pervers, le psychopathe n'a pas besoin de l'autre pour exister psychiquement. Il n'attend aucune réaction émotionnelle de sa part. L'autre n'est qu'un moyen utilitaire, un outil pour parvenir à ses propres fins. Le psychopathe peut très bien arriver à identifier le vécu de l'autre - il n'est pas dépourvu de lecture émotionnelle - mais

ne lui accorde aucune importance dans sa prise de décision. Il n'éprouve ni culpabilité, ni remords, et son rapport à autrui est instrumental.

Donc, dans les deux cas, l'autre est réduit à une chose, un objet, mais la finalité et la relation diffèrent. Chez le pervers l'autre est nécessaire car c'est grâce à lui qu'il va tirer plaisir et reconnaissance. Chez le psychopathe, l'autre est un outil, un moyen qui peut être utilisé et jeté, sans affect.

D'autres différences existent entre les deux fonctionnements. Le pervers cherche une intégration sociale contrôlée : il souhaite occuper une place centrale dans un groupe. Ce surinvestissement dans le lien social le rend plus vulnérable aux décompensations paradoxales en faisant apparaître le *moment pervers*. Le psychopathe poursuit des objectifs individuels dans un mode d'adaptation solitaire et égocentré. Ce détachement le protège de ces moments de rupture.

Pour conclure, le fonctionnement psychologique pervers est difficile à objectiver en raison de sa complexité, du manque d'outils adaptés, et de la difficulté à mobiliser les sujets concernés dans des recherches. Malgré ces obstacles, il est essentiel de pouvoir verbaliser la dynamique perverse afin de reconnaître cette entité sur le plan diagnostique et limiter les confusions cliniques.

Bibliographie

Englebert, J. (2012). Sur le fonctionnement psychologique pervers. In *Annales Médico-Psychologiques*, 170, pp 547-553

Englebert, J. (2014). L'« originalité » perceptive d'un sujet pervers au test de Rorschach. In *L'évolution psychiatrique*, 79, pp 429-441

Englebert, J. (2016). De la perversion au pervers ; du sexuel à l'adaptatif. In *Psychosomatique relationnelle*, 6(1), pp 39-49

Englebert, J. (s.d.). A phenomenological analysis of emprise conduct: Experiencing agency in feeling. *The Phenomenology of Emotion Regulation*. (non publié)

La perversion à l'épreuve du cas clinique : une articulation entre expérience thérapeutique et compréhension théorique

Bertrand JACQUES, sexologue

Le thème de la perversion est intéressant (même pour le non spécialiste que je suis en cette matière). Il apparaît que les auteurs d'infractions sexuelles sont fréquemment qualifiés de « pervers », ce que la nature de leurs actes peut effectivement évoquer, sans que cela n'implique nécessairement une structure perverse au sens psychopathologique du terme. Or, l'expérience clinique au sein de l'Unité de PsychoPathologie Légale montre que l'enjeu dépasse largement la seule question du passage à l'acte transgressif ou celle de pratiques sexuelles atypiques. Ce qui se donne à voir, plus en profondeur, c'est une problématique relationnelle structurante, souvent marquée par une atteinte du lien à l'autre et un recours défensif à la toute-puissance, dont les effets résonnent fortement dans la relation thérapeutique.

À partir du suivi de Monsieur Ludovic, engagé depuis plus de cinq ans dans une psychothérapie régulière sous contrainte, je propose ici de présenter les grandes lignes de son fonctionnement psychique, relationnel et sexuel, puis d'en éclaircir certains aspects à l'aide de références théoriques issues de la psychanalyse et de la sexologie clinique. Ces éclairages permettront de mieux cerner les ressorts défensifs à l'œuvre, mais aussi les points d'appui possibles pour un travail thérapeutique au long cours.

Vignette clinique: Monsieur Ludovic

Monsieur Ludovic, 31 ans, ancien instituteur, a été condamné pour des abus sexuels sur mineurs sur lesquels il avait autorité pendant 5 ans: différents types de passage à l'acte lui sont reproché : masturbations, fellations, voyeurisme, sous couvert de son statut d'autorité. Aujourd'hui sous sursis probatoire assorti d'une obligation de soins, il navigue entre une liberté surveillée et une conscience vacillante des actes posés.

Anamnèse et éléments développementaux

L'histoire familiale de Monsieur Ludovic est marquée par une mère instable, fusionnelle, disparue d'un cancer lors de son adolescence, et par un père autoritaire, distant, homophobe, n'ayant jamais offert d'espace à une identification stable. À la puberté, Ludovic explore une identité de genre incertaine: vêtements féminins, fantasmes sur sa propre image et commet ses premières intrusions sexuelles sur ses pairs. Prétextant la

figure d'un «oncle sexologue» fictif, il obtient des vérifications des sexes de ses congénères. Des antécédents de harcèlement et dévalorisation physique par les pairs marquent également son parcours d'adolescence ainsi qu'une sexualité homosexuelle précoce, parfois peu consensuelle et dénigrée par le père.

Fonctionnement psychique et relationnel

Sur le plan intrapsychique, Monsieur Ludovic présente une organisation à dominante borderline, où les traits narcissiques cohabitent avec des défenses perverses. Il reste enfermé dans des rôles sociaux rigides, incapable de se concevoir au-delà d'eux: il consulte encore ses thérapeutes en instituteur scrupuleux, comme si ce masque figé lui garantissait une consistance interne. Son Moi, fragile et mal différencié, semble en quête d'un «nouveau corps» identitaire.

Dans la relation aux autres, Monsieur Ludovic use de la séduction, de la manipulation, alternant des phases d'hyper-rationalisation glaciale et d'atonie affective. À titre d'exemple, malgré son sursis probatoire et l'évitement d'une peine de prison ferme, il décrit presque mécaniquement des comportements récents transgressifs – indice de son incapacité à habiter la Loi en son for intérieur.

Sexualité et paraphilies

La paraphilie pédophile occupe une place centrale dans son histoire. Monsieur Ludovic en livre une version désincarnée, réduisant le corps de l'enfant à une projection confuse d'affection et d'émoi. Il évoque également une fascination pour l'urophilie, à laquelle il attribue une valeur esthétique et dominatrice.

Les relations homosexuelles présentent depuis l'adolescence sont restées dans le champ unique d'une consommation de corps sans que la dimension relationnelle ne soit investie par l'intéressé. Très récemment, une relation homosexuelle adulte semble investie sur le plan affectif. Cette relation nouvelle lui permet d'élaborer une sexualité moins clivée, sans éradiquer le persistant fantasme pédophilique sous-jacent mais en l'atténuant fortement.

Perspectives thérapeutiques

Monsieur Ludovic est actuellement sous traitement anti-dépresseur et engagé dans une psychothérapie visant à lui permettre d'élaborer ces conflits. Il reste à surveiller l'émergence d'une conscience morale authentique, le développement d'une capacité à percevoir autrui comme sujet et à tolérer la perte sans recourir au fantasme de toute-puissance et minimiser les risques de passage à l'acte. Le clinicien, dans ce type de

relation thérapeutique est fortement mobilisé et doit rester vigilant à la non-instrumentalisation de la relation pour favoriser l'émergence authentique du sujet.

Perspectives théoriques sur la perversion

Paul-Claude Racamier: Les perversions narcissiques

Pour Racamier, la perversion narcissique constitue une organisation psychique défensive, une réponse à une douleur intérieure trop vive – en particulier le travail du deuil – par une valorisation de soi aux dépens d'autrui. L'autre y est ravalé au rang d'instrument, support d'un Moi fragile, dans une logique d'objectivation et de soumission. Racamier distingue ainsi le soulèvement perversif, sursaut défensif face à une angoisse narcissique aiguë, de l'installation perverse, état chronique où le déni, la manipulation et l'évitement du conflit intrapsychique deviennent un mode relationnel habituel. Il développe également la notion d'incestuel, ce climat familial où la transgression n'est pas toujours agie dans le réel, mais distillée dans une ambiance diffuse d'ambiguïté et d'excitation.

Chez monsieur Ludovic, les mécanismes défensifs transparaissent dans une indifférence émotionnelle manifeste, une habileté à manipuler les liens et une instrumentalisation permanente de ses interlocuteurs, en particulier ceux qu'il perçoit comme vulnérables. Ce fonctionnement servirait de cuirasse contre le deuil et le chaos narcissique. Par ailleurs, le terreau familial semble également propice à ce fonctionnement: une mère à la fois proche mais répondant peu aux besoins développementaux de son fils, un père froid et rejetant, une confusion précoce des places et des désirs ont favorisé une construction perverse du lien et une absence d'interdits clairs que la notion d'incestuel éclaire. Le suivi fait l'objet d'une attention particulière à ne pas laisser l'instrumentalisation de la relation thérapeutique s'installer.

Claude Crépault: La haine érotisée

Crépault conçoit la perversion comme une forme de haine érotisée, un enchevêtrement du plaisir sexuel et d'un désir de blesser, d'humilier ou d'assujettir l'autre. Il conteste la vision moraliste qui se limiterait à une condamnation des actes pervers; ce qu'il propose, c'est d'en saisir la logique interne.

Chez Monsieur Ludovic, cette grille d'analyse éclaire la dimension agressive, voire dominatrice, de ses agissements: son plaisir prend naissance dans l'emprise exercée sur l'autre, dans une mise en scène où le sexe devient vecteur d'un pouvoir cruel.

Robert Stoller: Le fantasme mis en acte

Stoller, de son côté, situe la perversion dans le passage à l'acte d'un fantasme destiné à transfigurer le trauma infantile en triomphe adulte. Ici, la perversion n'est pas simplement une pratique sexuelle atypique; c'est avant tout une structure défensive, née d'angoisse et d'hostilité, et mise en œuvre pour reprendre la main sur une blessure précoce.

Dans le cas de Monsieur Ludovic, cette perspective permet d'appréhender son comportement comme la répétition ritualisée de blessures narcissiques originelles, qu'il cherche à surmonter en exerçant un ascendant sur l'autre.

Claude Balier: Le passage à l'acte comme mécanisme de défense contre l'effondrement

Balier éclaire notamment la perversion comme un mécanisme de défense : les passages à l'acte violents et sexuels peuvent fonctionner comme mécanismes de défense face à l'angoisse d'effondrement psychique et au vide identitaire, plutôt que comme simples décharges pulsionnelles.

Cette perspective éclaire de manière pertinente le recours de Monsieur Ludovic à des agirs pervers pour éviter un vécu d'impuissance et de désorganisation profond. Tout au long du traitement, les failles narcissiques apparaissent sous cette cuirasse de toute puissance (qu'on repère ça et là comme une « escroquerie »). La solidité de l'alliance thérapeutique, la contenance permet d'en lever lentement mais sûrement le voile et créer les conditions d'un changement.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, le cas de Monsieur Ludovic met en évidence la richesse – mais aussi la complexité – d'un accompagnement psychothérapeutique confronté à une organisation psychique marquée par la perversion. L'éclairage des concepts proposés par Racamier, Crépault, Stoller ou Balier permet de mieux comprendre la logique défensive à l'œuvre, mais aussi la manière dont la relation à l'autre est profondément atteinte, tant sur le plan de l'affect que sur celui du désir ou fantasmatique.

Reste une question essentielle: la perversion peut-elle réellement se transformer? Peut-elle évoluer vers un fonctionnement relationnel plus souple et moins défensif? Si une telle métamorphose structurelle demeure incertaine, l'évolution récente du patient – notamment à travers l'émergence d'une relation sexo-affective investie et la solidité du lien thérapeutique – laisse entrevoir une inflexion possible. C'est peut-être dans cet espace d'alliance, où l'altérité est peu à peu reconnue, que se dessine la possibilité d'un

changement : non pas l'éradication du fantasme, mais l'élaboration d'un rapport au désir moins clivé, moins violent, et potentiellement plus humain.

Références

- Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris, Éd. Presses Universitaires de France, 292 p.
- Balier, C. (1997). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris, Éd. Presses Universitaires de France, 253 p.
- Crépault, C. (2007). *Les fantasmes, l'érotisme et la sexualité*. Paris, Ed. Odile Jacob, 240 p.
- Stoller, R. J. (1975). *La Perversion. Forme érotique de la haine*. Paris, Ed. Petite Bibliothèque Payot, 298 p.
- Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines*. Paris, Éd. Payot, 422 p.
- Racamier, P.-C. (2010). *L'inceste et l'incestuel*. Paris, Éd. Dunod, 174 p.

La perversion envisagée au travers des appels à SéOS

Sandra BAESTAENS, Maurine LATOUCHE, Marie-Hélène PLAËTE, Amélie THIRY, psychologues

Afin d'éviter les redondances, nous ne redéfinirons pas dans ce texte la notion de perversion, celle-ci ayant été explicitée par ailleurs. Ce texte se propose plutôt de questionner cette notion telle qu'elle se manifeste au travers des appels reçus au service SéOS (Service d'Ecoute et d'Orientation Spécialisé) et plus globalement à travers le comportement de certains appelants.

Pour rappel, SéOS est composé d'une ligne d'écoute anonyme et gratuite, d'une adresse mail, ainsi que d'un tchat, à destination de toute personne qui s'interroge sur la notion de consentement, sur des comportements potentiellement inadéquats ou qui présentent des fantasmes sexuels déviants. Elle s'adresse aux personnes directement concernées mais également à leur entourage ainsi qu'aux professionnels.

Dès les premiers mois de pratique, un premier élément nous est rapidement apparu, à savoir une libération plus rapide de la parole, au regard d'un suivi traditionnel de face à face. Cette facilitation de la parole est vraisemblablement en lien avec l'anonymat proposé par le service et sur lequel nous insistons, mais aussi l'absence du regard de l'autre, le sentiment sans doute d'être moins jugé, ainsi que la possibilité de fuir à tout moment, rapidement et sans conséquence, en raccrochant.

SéOS apparaît comme un espace où l'appelant peut s'autoriser une expression sans trop de filtres, plus rapide et intense des enjeux qui traversent sa vie. La ligne permet d'aborder des sujets tabous parfois impossibles à évoquer en face à face, même après de longues années de travail thérapeutique.

Ceci étant posé, il nous semble pouvoir, au regard du sujet de la perversion, distinguer trois catégories d'appels.

- ♦ Une première catégorie, la plus importante, est celle des appels qui concernent directement des fantasmes ou des comportements qualifiés le plus souvent par l'appelant lui-même de pervers, parce qu'en contradiction avec la morale sociétale ou avec sa propre morale, déviant d'une norme qu'il s'est lui-même définie ou encore déviant par rapport à la légalité. Il appelle parce qu'il s'interroge sur sa normalité, parce qu'il est envahi et qu'il a perdu le contrôle, parce qu'il souffre ou fait souffrir le ou la partenaire ou encore parce qu'il sollicite de l'aide face à un comportement qu'il

sait délictueux et dont il veut se débarrasser...

- ◆ Une deuxième catégorie, beaucoup plus rare, mais présente dans la majorité des services d'écoute, est celle des appelants qui détournent la mission du service pour l'utiliser à des fins sexuelles, communément appelés « les masturbateurs ».
- ◆ La troisième, encore plus rare, est celle des appelants qui cherchent à mettre le service en défaut, le plus souvent, sans réelle question, ni problématique en lien avec la sexualité.

Dans « *Trois essais sur la théorie sexuelle* », en 1905, Freud parle de la sexualité de l'enfant et le décrit comme « *un pervers polymorphe* ». Cette polymorphie, selon lui, constitue le socle de la sexualité adulte, génitalisée, devenue mature. Des traces de cette polymorphie persistent néanmoins, se manifestant sous forme de préférences sexuelles ou encore alimentant notre fantasmatique. Dans de nombreux cas, cette maturation ne pose pas de difficultés majeures. Néanmoins, en fonction des expériences de vie, des traumatismes éventuels ou encore d'une éducation trop castrante ou culpabilisante, ces traces prennent la forme de fixations, de blocages ou de paraphilies envahissant l'univers fantasmatique, poussant à des comportements délictueux ou encore entrant en contradiction avec la morale sociétale ou notre propre morale. Cet envahissement fait alors souffrir l'intéressé lui-même ou son/sa partenaire, le questionne sur sa normalité ou le pousse à vouloir abandonner ses comportements inadéquats ou délictueux. En proposant un cadre sécurisant et anonyme, SéOS permet souvent que soient exprimées pour la première fois ces questionnements et difficultés. Il s'agit alors, par une analyse globale de la situation, d'aider l'appelant à trouver la voie d'une évolution positive et le cas échéant et s'il le souhaite, de poursuivre la réflexion auprès d'un thérapeute spécialisé.

Une première catégorie : les appelants qui interrogent la normalité de leurs fantasmes

Certains appelants s'interrogent sur la « normalité » de leur fantasme et n'ont jusqu'alors pas trouvé d'interlocuteur à tel point, pour certains, qu'ils en deviennent obsédants.

Tel cet appelant de 30 ans qui confie avoir construit sa sexualité à l'adolescence en fantasmant notamment sur sa mère, sans qu'elle n'y participe intentionnellement. Il explique que celle-ci l'ayant eu très jeune, lui apparaissait comme une partenaire potentielle, d'autant qu'il l'avait aperçue à plusieurs reprises nue. Jusqu'alors, ceci n'avait en rien altéré sa sexualité. Devenu adulte, il avait des relations satisfaisantes avec ses

différentes partenaires, oubliant même cet épisode de sa vie. C'est une photo de sa mère de cette époque qu'il avait revue par hasard, qui avait fait ressurgir ses souvenirs au point de générer une excitation sexuelle. Devenu adulte, il s'interrogeait sur la normalité de ce fantasme craignant qu'il ne prenne de la place, mais aussi supportant difficilement le regard de sa mère eu égard à sa culpabilité.

Telle cette appelante de 40 ans qui confie son trouble envahissant devant des jeunes filles pubères, faisant progressivement le lien avec le souvenir, en début de puberté, d'une amie de sa mère qui s'était beaucoup occupée d'elle, mais qui l'avait aussi initiée à la sexualité. Ce qu'elle vivait jusqu'alors comme moment positif apparaissait peu à peu comme un abus, qui avait visiblement laissé une trace, la ramenant régulièrement à cette période.

Une deuxième catégorie : les masturbateurs

Il s'agit d'appelants, dans la très grande majorité des hommes qui ne parlent qu'aux femmes (raccrochent vraisemblablement en entendant une voix masculine) et détournent l'objectif du service en l'utilisant afin de satisfaire une pulsion sexuelle et en ce sens en font donc une « utilisation perverse ». Bien que présents dans toutes les lignes d'écoute, nous savons peu de choses sur ces appelants. Pour certains, lorsqu'ils démarrent l'appel, l'excitation est directement perceptible. Ils tentent alors de persuader l'écoutante d'être témoin de cette excitation, voire d'y participer. La tentation est grande d'y voir une solitude sexuelle, un désœuvrement ou encore un envahissement fantasmatique. Mais pourtant, nous n'en savons rien. Impossible d'établir un dialogue, la pulsion sexuelle à l'avant-plan l'en empêchant.

Pour d'autres, le scénario est plus élaboré. Dans un premier temps, l'appelant expose une situation qui semble cohérente, mais cherche rapidement à donner des détails sexuels, de plus en plus crus. L'excitation sexuelle devient alors plus perceptible. Dans ces deux cas de figures, devant ce que nous pourrions qualifier « d'exhibitionnisme verbal », la seule issue possible pour l'écoutant, participant à une situation à laquelle il ne consent pas, est de mettre un terme à l'appel.

A ce jour, une seule femme semble s'emparer du service à des fins sexuelles. Reconnaisable à la voix, elle déroule des scénarios différents, avec quelques constantes, notamment celle de sa poitrine opulente mais encore stimulante pour un jeune de 20 ans, un proche, parfois son petit-fils, qui l'aurait surprise par inadvertance. Elle évoque son trouble devant la situation. L'excitation n'est pas manifeste et nous faisons l'hypothèse, sans toutefois pouvoir la vérifier, d'une recherche d'un climat érotique. L'appelante semble moins envahie. Il est alors davantage possible d'entamer un dialogue

sur le sens de ce trouble, sur son besoin éventuel de plaire à nouveau. Si l'échange au moment de l'appel semble constructif, il n'a, jusqu'à présent, aucun impact visible, l'appelante continuant à intervalles réguliers à solliciter le service avec de nouveaux scénarios.

La troisième catégorie : une perversion qui semble plus structurelle...

Il s'agit ici d'appelants, fort heureusement très rares, la plupart sans difficultés ou questionnements sexuels, qui semblent avoir pour objectif de prendre le pouvoir sur l'appelant, en le mettant en cause sur la qualité de son travail « *c'est tout ce que vous avez à me proposer, vous devez sans doute être nouveau dans le service* » ou encore cherchant à opposer les écoutants les uns aux autres « *votre collègue n'a pas du tout le même avis que vous* », l'un ou l'autre parfois affichant même de manière ostentatoire, son intention de renforcer la compétence du service « *je fais cela pour vous, pour améliorer vos compétences, c'est formateur pour vous* ». Aguerri face à ce type de comportements, l'écoutant se place alors comme un miroir, en signifiant à l'appelant son mode de fonctionnement, l'invitant autant que faire se peut à s'interroger sur le sens qu'il a pour lui.

En conclusion

Si l'anonymat proposé à SéOS génère quelques appels, détournant ouvertement les missions du service, ceux-ci restent marginaux et nuisent en rien aux missions essentielles.

Favoriser une parole, pouvoir confier des fantasmes ou des difficultés jusque-là tus permettant ainsi une évolution positive d'une situation douloureuse ou problématique est un objectif majeur en proposant cet anonymat. L'expérience de quelques années, le retour lui aussi anonyme des thérapeutes spécialisés vers qui nous orientons certains appelants confirment la pertinence de cette proposition.

La diversité des écoutants de Séos permet de mieux accueillir les appelants et d'éviter autant que possible la fatigue vicariante. Le fait que les écoutants se relayent selon les différentes tranches horaires, permet une diffraction et une dilution de l'impact émotionnel des fantasmes évoqués par les appelants.

De nombreuses questions restent ouvertes dans cette clinique particulière qu'est le travail dans une ligne d'écoute anonyme. La fréquence de certains thèmes, notamment celui des fantasmes incestueux, beaucoup plus présents que nous ne l'avions imaginé mériterait notamment une étude plus approfondie.

La scatologie téléphonique

Nisrine BOUKHOUIMA, criminologue

Étymologiquement, le terme *scatologia* provient des mots grecs *skato* (excrément) et *logos* (parole) (Gayford, cité par Price & al., 2002). Il désigne donc littéralement « discours sale par téléphone » (Siddiqui, Qureshi, & Al Zahrani, 2017).

Plus précisément, la scatologie téléphonique se définit comme un trouble psychosexuel consistant à téléphoner ou à envoyer des messages à caractère obscène à des personnes sans leur consentement. Dans cette mise en acte, l'auteur en tire du plaisir en utilisant un langage explicite ou grossier à l'égard de ces destinataires (Rout, Mishra, Rath, & Parida, 2021).

Ce présent écrit propose une réflexion sur la scatologie téléphonique à travers le prisme de la perversion, en s'appuyant sur des données empiriques recueillies lors d'une recherche qualitative. Ces données sont issues d'entretiens avec des thérapeutes spécialisées dans la prise en charge des auteurs d'infraction à caractère sexuel.

Dans le cadre des comportements scatologiques téléphoniques, la parole est mise en acte comme une effraction dans l'intime de l'autre. Le téléphone n'est pas un simple support de communication : il devient l'espace d'une domination subtile souvent imperceptible de prime abord. En effet, les données ont mis en lumière une scène téléphonique marquée par une grande habileté, une intuition et une capacité d'adaptation notable.

À cet égard, Roger évoque une « prise d'otage verbale », soulignant ainsi l'aspect déroutant et sidérant de l'acte. L'écouter n'a pas le temps de comprendre ce qui s'est mis en place qu'il se trouve déjà pris dans l'échange, contraint de réagir et, bien souvent, de s'inscrire dans le jeu pervers. « Il vous place automatiquement dans une situation où vous allez devoir réagir », « il vous oblige quelque part à le faire exister, à dire quelque chose par rapport à ce qu'il dit ». L'écouter se trouve progressivement piégé dans un échange asymétrique.

Ce caractère progressif est typique de ce contexte d'emprise verbale. Les habiletés sociales – ses intuitions – permettent à l'auteur des appels obscènes de moduler ses interventions : il « va essayer d'inviter la personne à ». Nous sommes face à un verrouillage total du territoire social où l'interface téléphonique protège et donne la possibilité de se dire. Dans cette perspective, il cherche à tenir son écouter pour que ses propos soient entendus : il « va s'assurer de maintenir l'autre dans le filet, autrement

dit, au bout du fil », nous dit Michel. Cette stratégie lui donne l'opportunité d'instaurer une interaction pérenne où l'interlocuteur, malgré qu'au départ, il ne soit pas enclin à écouter ce propos, se retrouve pris au piège et forcé de les entendre. Tout cela en testant subtilement son écoutant avant de franchir les limites de l'obscénité.

Nous avons montré comment l'appelant maîtrise et ficelle un territoire téléphonique. Il convient désormais de préciser, à partir de notre matériel empirique, que la scatologie téléphonique se manifeste comme l'exhibition par la parole d'un contenu sexuel obscène, par téléphone, à un tiers non consentant. Cette dimension fait basculer l'analyse de la domination vers une sexualité mise en scène par la parole.

Selon Freud, cette forme d'usage détourné du sexuel trouve son caractère de perversion « lorsqu'il refoule le but sexuel normal au lieu de le préparer » (1905, p.67, cité par Marty, 2006). En d'autres termes, une activité sexuelle qui pourrait n'être qu'un préliminaire au but du coït devient perverse lorsqu'elle le substitue en ayant une fixation sur des pulsions partielles. Dans la scatologie téléphonique, l'auteur de l'appel tire un plaisir sexuel non pas d'un contact physique, visuel ou génital, mais du simple fait de dire des mots obscènes. En ce sens, cette pratique peut être considérée comme une forme de perversion.

Si nous sommes face à un détournement de la finalité sexuelle, quel rôle joue alors l'autre dans ce processus ? Il s'agit ici d'une mise en scène d'un fantasme qui exclut toute forme de rencontre sexuelle partagée. La jouissance se manifeste unilatéralement où l'écoutant n'est pas partenaire mais investi comme un support projectif.

Dans cette perspective, l'appelant n'est pas à la recherche de l'autre, bien qu'il puisse parfois tenter de s'en persuader. Il s'agirait d'une *quête d'un fantasme d'altérité imposée*, dans lequel l'autre, comme le précise Nicholas, n'est investi qu'à travers les projections que le sujet produit sur lui. Au fond, l'autre est réduit à des fragments, à des parcelles de représentations issues de l'imagination de l'appelant. Nous sommes ici face à une dynamique d'altérité factice, projective – en somme, trompeuse.

Il s'agirait non pas d'une intersubjectivité mais d'un écho interne, dans laquelle l'autre s'inscrit dans un registre utilitaire, voire, comme le suggère Frédéric, un complément de jeu pervers – *s'il en faut un*.

C'est en ce sens que nous pouvons souligner l'aspect englobant dont la situation téléphonique fait l'objet ; l'autre est imbriqué dans l'histoire fantasmatique de l'appelant. Le contexte même du passage à l'acte favorise cet effacement de l'altérité : l'anonymat et la distance, propre à ce dispositif, renforcent davantage l'unilatéralité et

l'instrumentalisation de la relation. En effet, il crée un espace de passage à l'acte sans limite apparente ni conséquence immédiate où un leurre de toute-puissance se construit.

Marty (2006), illustre cette relation insidieuse : « L'autre joue à son insu dans le théâtre intime du pervers, ce metteur en scène hors pair qui actionne ses personnages comme des marionnettes. Lorsqu'ils s'en aperçoivent, il est trop tard, accrochés aux cintres, ils gesticulent déjà sur la scène. »

Ce « théâtre intime du pervers » déplace la scène sexuelle du corps vers le langage. À cet égard, il devient une zone érogène, et cette fixation verbale, lorsqu'elle déloge toute sexualité génitale et s'adonne exclusivement à la scatologie téléphonique, correspond à ce que Freud nomme « une perversion ».

Toutefois, afin de conclure notre propos, il importe de nuancer ces lectures lorsqu'on cherche à comprendre ce phénomène, voire l'ensemble des comportements sexuels violents.

En ce sens, certaines personnes peuvent s'adonner à ce type de pratique sans pour autant exclure la primauté de la sexualité génitale.

Dans ces cas, il ne s'agirait pas d'une organisation perverse au sens strict, mais plutôt de comportements à tendance perverse. Comme nous l'avons évoqué, les modalités de fonctionnement propres à la scatologie téléphonique évoquent une dynamique perverse, notamment par la prise de contrôle du territoire téléphonique, le déni de l'altérité, l'instrumentalisation de l'autre à des fins de jouissance à visée auto-érotique.

Ainsi, au lieu de se concentrer et de trancher entre comportement à tendance pervers et structure perverse, fantasme déviant et non déviant, il s'agirait plutôt, en tant que clinicien, de s'intéresser à leur fonction et à la manière dont elles s'inscrivent dans le rapport au monde et aux autres. La perspective clinique serait de donner du sens et d'éviter de poser des étiquettes indélébiles.

« Il est parfois plus rassurant de penser la perversion comme une pathologie figée ne concernant exclusivement autrui, permettant ainsi de la tenir à distance pour éviter de questionner la part d'ambiguïté - voire de résonance - qu'elle peut éveiller en chacun ». (Christophe Adam et Philippe Mary, 2012).

Références

Adam, C., & Mary, P. (2012). La libération conditionnelle des auteurs d'infraction à caractère sexuel : Les effets pervers d'une obsession. In C. Adam, D. De Fraene, P. Mary, C. Nagels, & S. Smeets (Éds.), *Sexe et normes* (pp. 253-278). Bruylant.

Boukhouima, N. (2025). *Scatologie téléphonique : exhibitionnisme aveugle*. Mémoire de master en criminologie, Université catholique de Louvain-la-Neuve.

Englebert, J. (s.d.). A phenomenological analysis of emprise conduct: Experiencing agency in feeling. *The Phenomenology of Emotion Regulation*.

Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 189 p.

Marty, F. (2006). Les risques d'évolution perverse. *Psychologie clinique et projective*, 12(1), 251-276.

Price, M., Kafka, M., Commons, M. L., Gutheil, T. G., & Simpson, W. (2002). Telephone scatologia: Comorbidity with other paraphilias and paraphilia-related disorders. *International Journal of Law and Psychiatry*, 25(1), 37-49.

Rout, D., Mishra, S. J., Rath, S., & Parida, S. (2021). A study on obscene calls/text faced by both the genders in Bhubaneswar City. *Journal of Interdisciplinary Cycle Research*, 13(6)

Siddiqui, J. A., Qureshi, S. F., & Al Zahrani, A. (2017). Verbal exhibitionism: A brief synopsis of telephone scatologia. *Indian Journal of Mental Health*, 4(2), 109-114.

ARTICLES SCIENTIFIQUES ET LIVRES RELATIFS À LA PERVERSION

Articles scientifiques

La perversion narcissique, un concept en évolution (A. EIGUER, 2008)

La conception d'usage du concept de perversion narcissique, parfois employé à tort, est la suivante : « *une forme de perversion morale, celle qui conduit le narcissisme autosuffisant aux limites extrêmes de son action, mais pas comme un synonyme de perversion morale* » (Eiguer, p.194). Le pervers narcissique est celui qui se fait valoir aux dépens et au détriment de l'autre. Celui-ci se distingue d'un sadique moral par ses comportements plus contrôlés et moins axés sur la jouissance de faire du mal. Il a soif de pouvoir. Ainsi, il intimide sa victime, la fait douter de soi en la dévalorisant, culpabilisant pour arriver à ses fins et exercer le plein contrôle. L'auteur insiste également sur le manque de culpabilité ressenti par le pervers narcissique. Afin d'exercer de l'emprise sur sa victime, il tente d'inculquer ses valeurs et principes aux autres, de justifier ses actes en mettant en avant une raison qui lui semble suffisante. Il essaie de troubler l'autre via des tentatives de remise en question non sollicitées. Au fond, les pervers narcissiques sont détachés du monde, froids et sont en souffrance. Ils apparaissent sûrs d'eux, avec une forte estime d'eux-mêmes.

Eiguer, A. (2008). La perversion narcissique, un concept en évolution. In *L'information psychiatrique*, 84(3), 193-199

Pulsion d'emprise : introduction à la perversion freudienne. (J. SEDAT, 2009)

Selon Freud, le concept de perversion rejoint celui de paranoïa dans le sens où tous deux impliquent un lien étroit avec la maîtrise de l'autre. L'un concerne la maîtrise des pensées de l'autre de façon à ce que ses pensées ne soient pas étrangères au sujet et l'autre concerne la maîtrise de la jouissance de l'autre. Ainsi, ce qui intéresse le pervers, c'est la manipulation de l'autre, sa perte d'autonomie en matière de pensée et de jugement.

Sédat, J. (2009). Pulsion d'emprise Introduction à la perversion freudienne. In *Che vuoi ,?* 32(2), 11-25

Visages de la perversion. (E. ROUDINESCO, 2012)

Dans cet article, Roudinesco rappelle la place de la perversion dans notre société. Les pervers révèlent au grand jour ce que nous tentons et parvenons à dissimuler, tels que nos désirs inavouables. Définie comme « *une déviance par rapport à l'acte sexuel normal (...) ou par rapport à un déplacement quant à l'objet visé* » (Roudinesco, p.7.), elle remet en cause les limites de la Loi et de la normalité. Phénomène universel, il fait partie de notre société. Ensuite, l'auteur rappelle l'essence même de celui-ci : le langage, la culture et la Loi. Ainsi, elle compare la sexualité de l'homme à celle des bonobos, qui s'en rapproche. L'activité sexuelle animale ne connaît pas de perversion, cette caractéristique est exclusivement humaine. L'auteur passe en revue l'histoire de la notion de perversion au fil des siècles, notion qui est assez mouvante. En guise d'exemple, ce n'est qu'à partir de 1987 que l'homosexualité a été exclue de la liste des potentielles perversions. L'article se termine par la notion de défense de la société et par cette phrase marquante : « *pour son bien et pour le bien de la cité (...) un pervers doit être dépossédé de sa perversion* » (Roudinesco, p.12).

Roudinesco, É. (2012). Visages de la perversion. In *L'information psychiatrique*, 88(1), 5-12

De la perversion au pervers (J .ENGLEBERT, 2016)

Dans cet article, Englebert propose une mise à l'écart de la dimension sexuelle du sujet pervers au profit d'une compréhension plutôt adaptative de ce fonctionnement psychologique pervers (terme utilisé par l'auteur pour remplacer celui de « pervers ». L'auteur le rappelle, le DSM IV parle de paraphilies, telles que l'exhibitionnisme, le voyeurisme, ... Il invite à considérer l'individu dans son ensemble, à savoir comment il fonctionne dans la vie de tous les jours. Ainsi, il faut distinguer l'acte commis du fonctionnement psychologique de l'intéressé. La suite de l'article aborde les compétences du sujet pervers, qui s'avèrent être multiples, en particulier dans le domaine relationnel. Il parle de « rang social ». Cette notion réfère aux nombreuses compétitions sociales de la vie quotidienne, où un individu va se comparer aux autres. L'hypothèse d'Englebert est que les sujets pervers sont plus aptes à faire face à de grandes diversités de stimuli. Il parle d'un avantage psychologique et les oppose en ce

sens aux schizophrènes. Pour en revenir à leur impressionnante faculté d'adaptation, l'auteur propose d'envisager ces constats d'un point de vue clinique. Bien que déstabilisants de par leur maîtrise des interactions sociales en entretien, de leur apparente hyperadaptabilité, vient toujours un moment de « désillusion » : le sujet devient, selon les mots de l'auteur, inadapté, irrationnel, manifestant une perte des normes et des codes sociaux. C'est en cela qu'un pervers diffère d'un leader.

Englebert, J. (2016). De la perversion au pervers ; du sexuel à l'adaptatif. In *Psychosomatique relationnelle*, 6(1), 39-49

Les perversions : une impasse éthique (S. BENVENUTO, 2004)

Dans cet article, l'auteur explore les perversions sous un angle éthique. Il propose une nouvelle perspective sur les perversions, en les considérant comme des impasses éthiques plutôt que comme des comportements sexuels spécifiques ou des types de fantasmes. Selon lui, la perversion est d'abord une impasse éthique, puisque la subjectivité de l'autre est employée comme un instrument pour le plaisir de l'Ego. Benvenuto explore également la façon dont la psychanalyse peut aider à comprendre les impasses éthiques liées aux perversions en aidant les patients à reconnaître leurs désirs inconscients et à trouver des moyens de les exprimer de manière plus saine ainsi qu'en les aidant à comprendre les conséquences de leurs actes sur les autres et à développer un sens de la responsabilité morale. L'auteur utilise plusieurs cas cliniques pour illustrer ses thèses. Il décrit notamment le cas d'un patient qui souffre d'une perversion narcissique et qui a du mal à reconnaître les besoins et les désirs des autres. Il décrit également le cas d'un patient qui souffre d'une perversion masochiste et qui a du mal à se libérer de ses schémas de pensée destructeurs. Benvenuto conclut en soulignant que ces suivis peuvent les aider à vivre des vies plus satisfaisantes et plus épanouissantes.

Benvenuto, S. (2004). Les perversions : une impasse éthique. In *Cliniques méditerranéennes*, 2(70), 67-90

La (Dé)mission Perverse (P. BRUNO, 2006)

Dans cet article, l'auteur explore la notion de perversion et son lien avec la psychanalyse. Il examine comment la perversion est souvent associée à des comportements sexuels déviants, mais il soutient que la perversion est en réalité un mode de fonctionnement psychique plus large qui peut se manifester dans de nombreux domaines de la vie.

L'auteur examine également comment la perversion est liée à la notion de fantasme, qui peut être considéré comme une tentative de combler un manque ou une insatisfaction dans la vie d'une personne. Il soutient que la perversion peut être considérée comme une tentative de résoudre ces problèmes en créant des scénarios imaginaires qui permettent à la personne de se sentir plus puissante ou plus en contrôle. L'auteur explore également la question de la cure du pervers, qui implique souvent de déconstruire les fantasmes et les scénarios imaginaires qui ont été créés pour résoudre les problèmes de la personne. Il soutient que cette cure peut être difficile, car elle implique souvent de remonter jusqu'à la source du problème, qui peut être liée à des expériences traumatiques ou à des problèmes de développement. Enfin, l'auteur examine comment la perversion est représentée dans la littérature, en particulier dans le roman "Histoire d'O" et dans le roman "Pedro Paramo" de Juan Rulfo. Il montre que ces œuvres littéraires offrent des perspectives intéressantes sur la perversion et sur la façon dont elle peut être comprise et traitée. En somme, cet article offre une réflexion approfondie sur la perversion et son lien avec la psychanalyse, en explorant les différentes façons dont elle peut se manifester dans la vie d'une personne et en examinant les défis associés à sa cure.

Bruno, P. (2006). La (dé)mission perverse. In *Psychanalyse*, 2(6), 55-71

Aux marges de la psychose : la perversité sexuelle (J-Y. CHAGNON, 2005)

Cet article explore la relation entre la psychose et la perversion sexuelle. L'auteur examine les manifestations de la perversion sexuelle chez les personnes atteintes de psychose et explore les liens entre ces deux phénomènes. L'article met en évidence les différentes formes de perversion sexuelle, allant du masochisme érotisé à l'inhibition et au déni narcissico-maniaque. L'auteur souligne que la confusion entre l'influent et l'influençable est un exemple de la confusion entre le sujet et l'objet. Il aborde également le cas d'un individu qui, sur un coup de tête, abandonne tout pour se rapprocher de ses parents et entame une relation avec une femme plus âgée, mère de quatre enfants. Cette relation tumultueuse se termine par une rupture, mais ils restent sous le même toit. L'article met en évidence l'importance de comprendre les symptômes de la perversion sexuelle chez les personnes atteintes de psychose et souligne l'impact de la psychose sur la manifestation de la perversion sexuelle. Il soulève également des questions sur les implications de cette étude pour les professionnels de la santé mentale travaillant avec des patients présentant à la fois une psychose et une perversion sexuelle. En résumé, cet article examine la relation complexe entre la psychose et la perversion sexuelle, en mettant en évidence les différentes manifestations de la perversion sexuelle

chez les personnes atteintes de psychose. Il souligne l'importance de comprendre ces phénomènes pour les professionnels de la santé mentale et invite à une réflexion approfondie sur les implications cliniques de cette étude.

Chagnon, J.-Y. (2005). Aux marges de la psychose : la perversité sexuelle. In *Bulletin de psychologie*, 480(6), 663-670

A propos des aménagements narcissico-pervers chez certains auteurs d'agressions sexuelles (J.-Y. CHAGNON, 2004)

Cet article explore la diversité des organisations psychiques qui sous-tendent les actes d'agression sexuelle. L'auteur montre que les agressions sexuelles ne peuvent pas être uniment rapportées à une structure perverse. Il propose une approche clinique qui permet de mieux comprendre les mécanismes psychiques à l'œuvre chez les auteurs d'agressions sexuelles. Cette approche s'appuie sur le protocole de Rorschach, un test projectif qui permet d'explorer les représentations mentales inconscientes des sujets. L'article commence par une présentation des différentes théories psychanalytiques qui ont été proposées pour expliquer les agressions sexuelles. L'auteur montre que ces théories sont souvent réductrices et ne prennent pas en compte la diversité des organisations psychiques qui peuvent sous-tendre ces actes. L'auteur montre comment ce test du Rorschach peut être utilisé pour mieux comprendre les mécanismes psychiques à l'œuvre chez les auteurs d'agressions sexuelles. Il propose également une grille d'analyse qui permet de mieux comprendre les résultats du test. L'auteur montre que les agressions sexuelles peuvent être liées à des mécanismes de défense narcissiques qui visent à protéger le sujet d'une menace à son identité. Il montre également que ces mécanismes peuvent être liés à des traumatismes de l'enfance, notamment des abus sexuels subis dans l'enfance. En conclusion, l'auteur souligne l'importance de prendre en compte la diversité des organisations psychiques qui peuvent sous-tendre les actes d'agression sexuelle.

Chagnon, J.-Y. (2004). À propos des aménagements narcissico-pervers chez certains auteurs d'agressions sexuelles : Étude de deux protocoles de Rorschach. In *Psychologie clinique et projective*, 10(1), 147-186

Au-delà de la perversion sexuelle (SABSAY FOKS, 2009)

"Au-delà de la perversion sexuelle" explore la question de la perversion sexuelle sous différents angles. L'auteur commence par définir la perversion sexuelle et explique comment elle est souvent mal comprise et mal traitée par la société et les professionnels de la santé mentale. Elle soutient que la perversion sexuelle est souvent le résultat d'une pathologie plus profonde, souvent liée à des problèmes de limite et de coupure. L'auteur examine ensuite les lois actuelles sur la perversion sexuelle et explique comment elles sont souvent inadéquates pour traiter efficacement les personnes qui en souffrent. Elle propose des solutions alternatives, telles que la thérapie et la réadaptation, qui pourraient aider les personnes atteintes de perversion sexuelle à surmonter leur condition. Enfin, l'auteur explore les implications de cette analyse pour la société et les individus. Elle soutient que la société doit être plus tolérante envers les personnes présentant des perversions sexuelles et doit travailler à éliminer la stigmatisation et la discrimination qui les entourent. Elle souligne également l'importance de la prévention et de l'éducation pour aider les gens à comprendre la perversion sexuelle et à la traiter de manière appropriée. Dans l'ensemble, cet article offre une analyse approfondie de la question de la perversion sexuelle et propose des solutions pratiques pour aider les personnes qui en souffrent. Il est recommandé pour les professionnels de la santé mentale, les travailleurs sociaux et toute personne intéressée par la question de la sexualité humaine.

Sabsay Foks, G. (2009). Au-delà de la perversion sexuelle. In *Che vuoi ?*, 32(2), pp 93-100

La construction d'un objet psychopathologique : la perversion sexuelle au XIXème siècle
(J-P. KAMIENAK, 2003)

Dans cet article, J-P. Kameniak questionne la notion de perversion et propose une vision sous 3 angles : la définition de l'objet psychopathologique, sa dimension éthique ou normative et enfin son champ de pertinence. Il s'intéresse en premier lieu à l'étymologie du terme perversion, qui semble d'emblée être empreint d'une valeur dépréciative, dénonçant un certain écart. S'en suit une multitude de changements d'appellation, avec d'abord un usage relevant du langage courant et par la suite un emploi davantage médical, en particulier dans le domaine sexuel. Quel regard est désormais porté sur les pratiques sexuelles perverses ? Au-delà de la punition et de la répréhension des comportements pervers, une approche descriptive et explicative de ces derniers est désormais recherchée. Kameniak rappelle le rôle majeur des expertises médico-légales dans la compréhension de la notion. On analyse cliniquement l'accusé afin de

comprendre les tenants et aboutissants de son passage à l'acte. Souffre-t-il d'aliénation ? Ou est-il pleinement responsable de ses actes ? Cette prise de décision revient au juge, mais nécessite l'avis éclairé d'un expert. En cela, l'infraction, l'illégalité et le crime impliquant le domaine de la sexualité entraînent des tentatives de compréhension et donc de connaissance. L'auteur propose ensuite une perspective historique de la déviance sexuelle et l'apparition foisonnante d'études. Une distinction entre les bons et les mauvais pervers avait été établie, les uns étant inhibés et donc insérés socialement, les autres étant dangereux et violents. L'histoire est également faite de débats entre l'inné et l'acquis. Des auteurs, tel que Binet, défendent l'importance du psychologique dans l'apparition des perversions. Ainsi, il se détache de l'aspect déterministe de l'acquis et défend l'aspect multiforme des perversions. L'approche est désormais davantage individualisée et les expériences infantiles seraient déterminantes pour le devenir du sujet. Plutôt que de voir les choses sous le prisme d'un dysfonctionnement du système nerveux, Binet proposait d'envisager une continuité entre le normal et le pathologique, convainquant ainsi les cliniciens d'une possibilité de traitement de ces comportements sexuels problématiques.

Kamieniak, J.-P. (2003). La construction d'un objet psychopathologique : la perversion sexuelle au XIXe siècle. In *Revue française de psychanalyse*, 67(1), 249-262.

Le masculin infantile et ses enjeux pervers (A.LEFEBVRE et D.DUSAUCY, 2005)

Dans cet article, les auteurs explorent les différentes facettes de cette problématique complexe. Ils analysent les différentes formes que peut prendre le masculin infantile, ainsi que les enjeux pervers qui y sont associés. Les auteurs examinent également les conséquences de ces enjeux sur les individus et sur la société dans son ensemble. Ils expliquent que le masculin infantile peut prendre différentes formes, telles que la dépendance affective, la peur de l'engagement, la recherche de pouvoir et de contrôle, ou encore la violence. Ils soulignent que ces comportements peuvent être le résultat de traumatismes infantiles, de modèles parentaux inadaptés, ou encore de la pression sociale. Ils soulignent également que ces enjeux peuvent avoir des conséquences sur la société, telles que la perpétuation des inégalités de genre et la violence domestique. Enfin, les auteurs examinent les méthodes thérapeutiques les plus efficaces pour traiter ces problématiques. Ils expliquent que la thérapie peut aider les individus à comprendre les origines de leur comportement et à développer des compétences relationnelles saines. Ils soulignent également l'importance de la prévention, notamment en éduquant les jeunes sur les relations saines et en remettant en question les stéréotypes de genre.

Lefebvre, A., & Dusaucy, D. (2005). Le masculin infantile et ses enjeux pervers. In *Psychologie clinique et projective*, 11(1), 79-104

La normalité, c'est la perversion ou la psychanalyse expliquée aux enfants du 21ème siècle (S.LESOURD, 2005)

Cette publication explore les concepts de la psychanalyse et de la normalité, et comment ils s'appliquent aux enfants d'aujourd'hui. L'auteur explique que la psychanalyse est une méthode de traitement des troubles mentaux qui se concentre sur l'exploration de l'inconscient. Il explique également que la normalité est un concept relatif qui dépend de la culture et de l'époque. L'article explore également la notion de jouissance et comment elle est liée à la psychanalyse. La jouissance est une expérience de plaisir intense qui peut être difficile à atteindre pour les êtres humains en raison de leur rapport au langage et à la culture. L'auteur examine également comment les parents peuvent utiliser les concepts de la psychanalyse pour mieux comprendre et aider leurs enfants en comprenant au mieux leurs propres mouvements inconscients et leurs propres désirs pour pouvoir aider leurs enfants à naviguer dans le monde complexe de la psyché humaine. Enfin, l'article conclut en soulignant l'importance de la psychanalyse dans la compréhension de la normalité et de la jouissance, et en encourageant les parents à explorer ces concepts pour mieux comprendre leurs enfants et eux-mêmes.

Lesourd, S. (2005). La normalité, c'est la perversion ou la psychanalyse expliquée aux enfants du 21ème siècle. In *Le Carnet Psy*, 103(8), 29-30.

L'originalité perceptive d'un sujet pervers au test de Rorschach (J.ENGLEBERT, 2014)

Cet article se concentre sur l'analyse du protocole d'un patient présentant un fonctionnement psychologique pervers au test de Rorschach. Le test de Rorschach est un test projectif permettant de donner des indices sur le fonctionnement de la personne et sur d'éventuels troubles psychologiques. Les réponses "u" (pour "unusual") peuvent indiquer un fonctionnement psychologique pervers, car elles reflètent des perceptions inhabituelles et souvent inappropriées. L'analyse des qualités formelles (FQ), telles que la couleur, la texture et la forme, peut aider à comprendre les perceptions inhabituelles d'un patient. Les réponses à contenu anatomique sont également importantes à analyser, car elles peuvent indiquer une fixation sur le corps et une sexualité perverse. Le patient étudié dans cet article a été observé pendant plusieurs années dans un contexte carcéral, ce qui a permis de recueillir des données sur son mode de fonctionnement. Le

fonctionnement psychologique pervers de ce patient est caractérisé par un principe d'adaptation paradoxale, où des moments d'inadaptation totale à la situation (les "moments pervers") interrompent le flux "adapté". L'article soulève également des critiques quant à la méthodologie choisie par Exner dans son élaboration des tables de fréquences des FQ pour chaque planche du test de Rorschach. Enfin, l'article renvoie le lecteur à une contribution antérieure de l'auteur sur la thématique des sujets pervers, qui permettra de compléter son propos.

Englebert, J. (2014). L'« originalité » perceptive d'un sujet pervers au test de Rorschach. In *L'évolution psychiatrique*, 79, pp 429-441.

Les perversions sexuelles : l'opposition entre normalité et déviance (A.LISART, 2022)

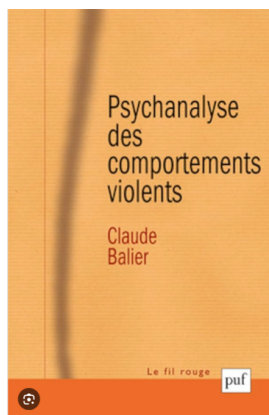
Ce mémoire de Master en criminologie propose une analyse approfondie des perversions sexuelles et de leur relation avec la normalité et la déviance. L'auteur commence par présenter le sujet et le problématiser, en soulignant l'importance de la compréhension des représentations sociales de la sexualité et leur évolution historique. Il explique ensuite sa méthodologie de recherche, qui combine une analyse de la littérature scientifique et une enquête qualitative auprès de professionnels de la santé mentale. L'auteur examine ensuite les différentes définitions et classifications des perversions sexuelles, en soulignant les limites et les controverses entourant ces concepts. Il explore également les facteurs de risque et les causes possibles des comportements sexuels déviants, en mettant en évidence l'importance des contextes socio-culturels et des traumatismes individuels. L'auteur analyse ensuite les représentations sociales de la normalité et de la déviance en matière de sexualité, en montrant comment ces notions sont construites et perçues différemment selon les époques et les cultures. Il examine également les stéréotypes et les préjugés associés aux perversions sexuelles, ainsi que les conséquences négatives pour les personnes concernées. Enfin, l'auteur aborde les implications juridiques et sociales des perversions sexuelles, en examinant les politiques de prévention, de traitement et de répression de ces comportements. Il souligne l'importance d'une approche multidisciplinaire et respectueuse des droits humains pour mieux comprendre et traiter les personnes concernées.

Lisart, A. (2022). *Les perversions sexuelles : l'opposition entre normalité et déviance* (Mémoire de master non publié). Ecole des sciences criminologiques Léon Cornil.

Livres

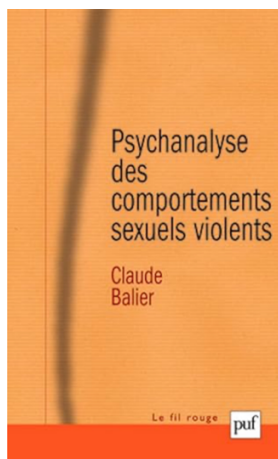
Elsa Dufrasnes (stagiaire psychologue)

Psychanalyse des comportements violents (C. Balier, 1988)



Nombre de crimes sont en relation avec des perturbations psychiques. Il ne s'agit pas des malades mentaux avérés adressés à l'hôpital psychiatrique après que l'expert les a reconnus irresponsables mais de cette catégorie apparentée aux états limites à laquelle la psychanalyse attribue de plus en plus d'importance. A l'appui d'exposés cliniques, l'auteur analyse la place de l'agressivité dans le fonctionnement psychique de ces patients en dépassant les classifications nosographiques habituelles. Il montre comment l'outil psychanalytique peut être utilisé en milieu carcéral pour obtenir des transformations parfois surprenantes du comportement. Au-delà de la pulsion agressive considérée souvent comme étant de nature primaire et irréductible s'élabore un matériel psychique riche.

Psychanalyse des comportements sexuels violents (C. Balier, 1996)



L'analyse des « configurations psychiques » des auteurs de ces agressions sexuelles permet de dégager une entité psychique, la perversité sexuelle, proche de la psychose, différente des perversions sexuelles et de la perversité morale, mais pouvant y être associée comme facteur aggravant. L'exposé de nombreux exemples cliniques révèle cette richesse de "configurations psychiques" alors que la pathologie en question est réputée être pauvre car réduite à la satisfaction de la pulsion. D'importantes perspectives thérapeutiques en découlent.

La fabrique de l'homme pervers (D. Barbier, 2013)

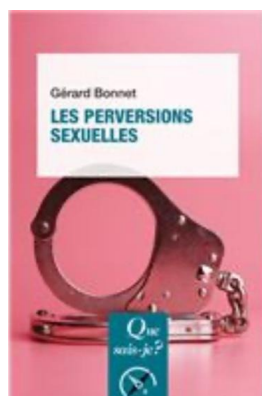
DOMINIQUE BARBIER
**LA FABRIQUE DE
L'HOMME PERVERS**



De plus en plus nombreux dans notre société, les pervers narcissiques constituent près de 10 % de la population. Ils ont une organisation psychique très rigide et archaïque, caractérisée par l'emprise et la jouissance. Leur destructivité est considérable. Comment les repérer ? Y a-t-il un profil type de victime ? Comment sortir de leurs griffes ? Plus largement, quelle est l'importance de l'éducation, des rôles spécifiques de la mère et du père dans la fabrique de cette perversion ? Encore plus largement, notre société n'est-elle pas en train de se transformer en une véritable fabrique de pervers ordinaires ?

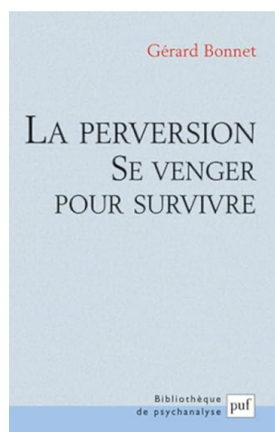
Dominique Barbier est psychiatre, psychanalyste et psychothérapeute. Il est spécialisé dans l'aide aux victimes.

Les perversions sexuelles (G. Bonnet, 2015)



L'auteur, au sein du premier chapitre, définit la perversion sexuelle comme une pratique sexuelle déviante, majoritairement inconsciente, qu'une personne induit au sein de sa réalité. Il précise que la perversion est constituée de divers processus majeurs. Le premier est le clivage. D'un côté, il va se montrer plutôt troublé sur le plan affectif et émotionnel. De l'autre, l'individu va dénier cette facette de perversion afin de s'adonner à celle-ci. Le second consiste en un déni de la différence des sexes.

Ensuite, il adopte une posture de défi envers les lois, à propos desquelles il acquiert une certaine jouissance dans l'infraction, troisième processus. L'individu pervers commet alors parfois des délits et ressent ensuite du dépit lié à la sanction, quatrième processus. Ensuite, Bonnet met en évidence ce qui distingue les perversions d'une organisation perverse. Ainsi, il précise que les perversions sont « *des comportements, des symptômes, qui peuvent survenir chez les sujets les plus divers, de façon épisodique ou durable* », ce qui explique qu'un individu non-pervers soit sujet à des perversions (Bonnet, 2015, chapitre 1). L'organisation perverse désigne, quant-à-elle, des caractéristiques psychiques plus stables et toujours accompagnées de perversions.

La perversion : Se venger pour survivre (G. Bonnet, 2008)

Dans son avant-propos, l'auteur explique comment il s'est "intéressé" à ce thème au début de sa carrière, il y a une trentaine d'années, depuis Voir, être vu. Le présent ouvrage peut être considéré comme la somme de ses recherches. *"On n'aide pas un pervers, on l'accompagne éventuellement, on l'écoute, mais il importe surtout de chercher comment le renvoyer à lui-même et l'amener à assumer son acte et le désir qui l'anime en profondeur ».*

Les pervers narcissiques (J.-C. Bouchoux, 2011)

Difficile de reconnaître un « pervers narcissique ». Critique, manipulateur, menteur, séducteur, sa personnalité est multiple et complexe. Plus qu'un portrait-robot exhaustif, Jean-Charles Bouchoux trace ici une cartographie des mécanismes et des origines de la perversion. S'appuyant sur des exemples concrets et des témoignages, il livre les armes pour combattre au quotidien l'emprise de ces manipulateurs. Un message d'espoir pour les uns, un appel à la remise en question pour les autres.

Adolescence et psychopathologie (D. Marcelli, A. Braconnier & L. Tandonnet, 2024)

Chaque âge de la vie présente ses spécificités : le fonctionnement psychique n'y échappe pas. Du nourrisson au sujet âgé la psychopathologie ne peut se comprendre en fonction d'un même paramètre. L'interaction et l'intrication des modèles de compréhension qu'ils soient physiologiques sociologiques psychanalytiques cognitifs et éducatifs sont la règle en pratique clinique.

La collection ' Les âges de la vie ' dirigée par Daniel Marcelli propose une approche complète nosologique clinique thérapeutique et socio-économique des problèmes psychopathologiques propres aux différents âges de la vie.

Les fantasmes : l'érotisme et la sexualité (C. Crépault, 2007)

Claude Crépault
Les Fantasmes,
l'Érotisme
et la Sexualité

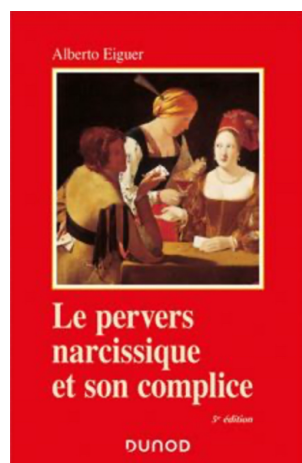


psychologie

Quels sont les fantasmes érotiques conscients des hommes et des femmes ? Que sait-on des fantasmes latents, ceux qui n'accèdent habituellement pas à la conscience ? Quel lien établir avec le monde souterrain des rêves, que nous ne contrôlons pas ? Et avec nos conduites sexuelles réelles, dont nous sommes les acteurs conscients ? Notre érotisme est fait de fantasme, de rêve, de réalité. S'appuyant sur de nombreux témoignages, Claude Crépault nous montre ici comment ces ingrédients se combinent, comment ils se contrarient aussi, parfois. Surtout, il nous invite à essayer de comprendre cette part de nous-mêmes que nous préférons souvent occulter, alors qu'elle fait partie intégrante de l'histoire de chacun, homme ou femme.

Sexologue, Claude Crépault est professeur honoraire à l'Université du Québec, à Montréal, où il a cofondé le département de sexologie.

Le pervers narcissique et son complice (A. Eiguer, 2021)



Ce livre, unanimement considéré comme un classique, met en lumière l'emprise du pervers-narcissique sur « l'autre », à la fois victime et complice inconscient.

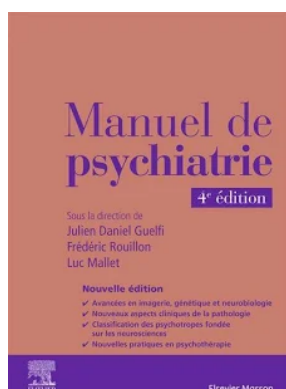
Il montre chez les deux personnages la poursuite d'une lutte désespérée visant à éloigner la douleur, le sentiment de vide et la confrontation à la vérité. Le pervers-narcissique cherche-t-il auprès de celui qu'il assujettit la flamme pouvant rallumer son esprit trop asséché ? Qu'est-ce qui inspire sa démarche si perspicace et l'amène à déployer des arguments parfois censés dans un langage enjoliveur ?

Afin de cerner ce dispositif mis au service de l'autovénération chez le pervers-narcissique (magnétisme, induction, imposture, cynisme, prédation, vampirisme), A. Eiguer réexamine le concept de narcissisme et son repérage méthodique dans la pratique analytique. Le champ d'observation habituel de la cure est ici modifié : les méfaits de la mégalomanie sont repérables, au-delà du sujet, au niveau de l'autre, éventuellement de l'analyste, dans son contretransfert.

Toutes les pathologies s'avèrent concernées par le narcissisme dysfonctionnel. Cette thèse, étayée par un abondant matériel clinique, éclaire sous un autre jour la personnalité autoritaire, celle du prédateur sexuel, du toxicomane ou du psychotique, de même que le transfert masochiste et la réaction thérapeutique négative.

Dépassant la nosologie classique, elle ouvre des perspectives théoriques et thérapeutiques qui concernent tous les praticiens.

Le traitement de la perversion : Manuel de psychiatrie (Guelfi, Rouillon & Mallet, 2021)



Cette 4e édition du Manuel de psychiatrie présente aux étudiants en médecine aux psychiatres en formation ainsi qu'aux spécialistes des sciences humaines et sociales l'ensemble de la discipline de façon exhaustive et non dogmatique.

Cet ouvrage de référence s'enrichit de nombreuses mises à jour concernant des aspects de la psychiatrie qui ont fait l'objet d'avancées récentes notamment :

- l'épidémiologie des troubles mentaux ;
- l'imagerie la génétique et la neurobiologie ;
- les aspects cliniques des troubles mentaux de l'adulte l'adolescent et la personne âgée ;
- les répercussions du changement de perspective entre la psychiatrie clinique traditionnelle et le concept de santé mentale ;
- les traitements biologiques psychotropes en se référant à la NbN (nomenclature fondée sur les neurosciences) et non médicamenteux ;
- les psychothérapies classiques et innovantes ;
- la réhabilitation ;
- les recommandations internationales consacrées à des algorithmes de décisions thérapeutiques ;
- les conduites à tenir rédigées de façon très pratique sous la forme de fiches brèves.

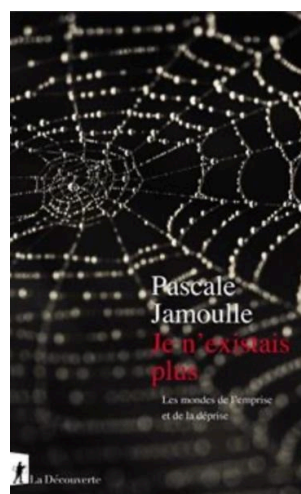
Ainsi 195 auteurs psychiatres pédopsychiatres psychologues cliniciens psychanalystes mais aussi neurologues généticiens biologistes ou pharmaciens ont contribué à ce Manuel de psychiatrie intégrant les modèles théoriques.

La sexualité à l'adolescence (P. Huerre, A. Braconnier, A. Bretonnière-Fraysse, M. Choquet, Y. Coinçon, A. Revah-Levy & A-A Giscard d'Estaing, 2006)



Les obstacles qui existaient autrefois, telle la crainte du péché, du déshonneur, de la réprobation sociale, ont disparu, mais les adolescents se retrouvent face à d'autres peurs : celles des maladies sexuellement transmissibles, en particulier du sida. Ils sont amenés à adopter des comportements de méfiance envers leur partenaire, ou par défi, de prise de risque. Très tôt, ils doivent assumer des décisions difficiles concernant la contraception, l'interruption de grossesse, et des responsabilités trop lourdes pour eux. Le rôle des adultes, qu'ils soient parents ou éducateurs, est d'aider les adolescents à trouver des repères, à définir des limites, et de leur proposer des modèles positifs. C'est à ce prix que les adolescents pourront construire leur personnalité dans sa dimension sexuée.

Je n'existais plus : les mondes de l'emprise et de la déprise (P. Jamouille, 2021)



« Je n'existais plus ». Cette phrase, Pascale Jamouille l'a entendue à de multiples reprises lors de l'enquête de terrain qu'elle a menée, pendant sept ans, pour mieux cerner et comprendre ce fait social contemporain qu'est l'emprise. Prononcés par des personnes qui se sont longtemps tues, ces mots en résument les effets d'anéantissement et de dépersonnalisation. Auparavant libres de penser et d'exister par elles-mêmes, elles sont devenues dépendantes d'un prédateur ou d'un système prédateur, charismatique. En les piégeant, celui-ci s'est approprié graduellement différentes dimensions (physiques, mentales, socioéconomiques, symboliques...) de leur existence.

Cet ouvrage explore et cherche à élucider les systèmes d'emprise, les passages d'une emprise à une autre, ainsi que les dynamiques d'émancipation qui permettent de s'en libérer. Il croise les lieux d'investigation (le couple, la famille, le soin, le travail, l'économie souterraine) et les récits de personnes touchées. Il pose en particulier cette question anthropologique : les systèmes d'emprise ont-ils la même structure, d'un terrain à l'autre ? Les processus lents et progressifs de la déprise sont-ils similaires ?

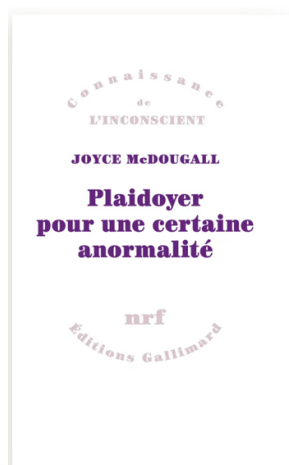
L'adolescence aux milles visages (A. Braconnier & D. Marcelli, 1998)



Autonomes et dépendants, individualistes et fascinés par le groupe, péremptores et sujets au doute, les adolescents sont les champions du paradoxe. Comment cerner leurs « mille visages » et les aider à franchir cette étape cruciale de leur vie ? Comment ne pas abuser de son autorité sans devenir un parent complice ? Qu'en est-il de la vie amoureuse ? Quand s'inquiéter de manifestations anxieuses ou dépressives ? Qu'est-ce qu'un adolescent « à problèmes » ? Que faire face au danger de la drogue, au risque du sida ? Depuis sa première parution en 1988, ce livre est devenu un classique. Entièrement remis à jour pour la présente édition, il fournit des données épidémiologiques

approfondies et propose une vision nouvelle de la dépression à l'adolescence et des relations entre l'adolescent et sa famille.

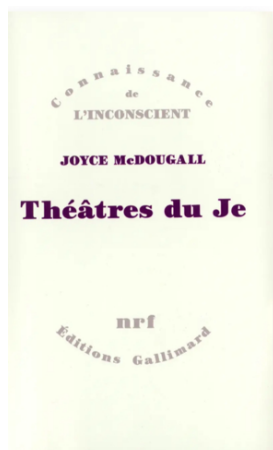
Plaidoyer pour une certaine anormalité (J. McDougall, 1978)



À ceux, aujourd'hui nombreux, qui ne voient dans la psychanalyse que la forme moderne de l'effort pour « normaliser » toute expression déviante, ce livre apporte une double réponse. D'une part, il existe une « suradaptation » à la réalité dont seule l'expérience analytique révèle la misère psychique sous-jacente. D'autre part, les « déviations » les plus aberrantes témoignent, quand on parvient à en reconstruire le scénario inconscient, d'une créativité remarquable.

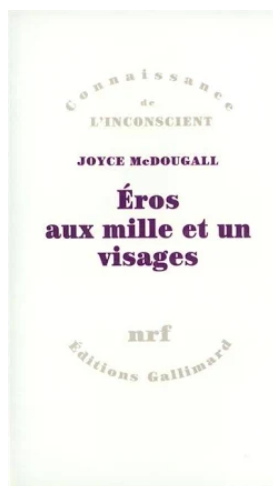
S'il est rare d'entendre des psychanalystes plaider pour une certaine anormalité, c'est qu'il est rare aussi d'en rencontrer qui consentent à mettre en question, au-delà même de leur savoir et de leur méthode, leur identité d'analyste. Or c'est aux « cas » qui ébranlent celle-ci que s'intéresse plus particulièrement Joyce McDougall : les patients qui, pour être différents du « bon névrosé classique », sont trop rapidement étiquetés comme caractériels, pervers, narcissiques, psychosomatiques.

Théâtres du Je (J. McDougall, 1982)



Toute psyché est théâtre, tout «Je» est répertoire secret de personnages oubliés, méconnus, en quête d'auteur et de drame, toute psychanalyse une scène où se répètent, se déploient et se transforment les scénarios inconscients. Des scénarios que Joyce McDougall découvre dans ce qu'elle nomme le Théâtre de l'Interdit, qui reste marqué par Œdipe, et le Théâtre de l'Impossible, modelé par Narcisse. Ces deux modalités se conjuguent sans cesse, comme le montrent les nombreux cas ici analysés avec une acuité peu commune. Quand les mots manquent, l'inconscient est le plus demandeur ; quand le plateau paraît désert, la représentation, bouffonne ou tragique, est la plus traversée de bruit et de fureur

Éros aux mille et un visages (J. McDougall, 1996)



Nos vies seraient assurément plus simples - mais aussi plus pauvres - si notre sexualité était comme chez l'animal réductible à un instinct préformé qui connaît son objet, sa finalité, ses modes de satisfaction. Comme nous serions plus assurés si notre sexe anatomique garantissait notre identité sexuelle. Or le polymorphisme et la persistance de la sexualité infantile antérieure à la maturation des organes génitaux, la bisexualité psychique, les conflits d'identification, l'existence de cet énigmatique X nommé libido, capable de migrer là où on l'attend le moins, compliquent sérieusement le tableau. Éros ne nous laisse pas en paix, au point que Joyce McDougall peut ouvrir son livre avec cette affirmation :

"La sexualité humaine est essentiellement traumatique." Ce sont les multiples visages d'Éros que l'auteur scrute avec le talent qu'on lui connaît, renouvelant, entre autres, au cours de son exploration, nos vues sur la féminité et l'homosexualité féminine, sur les perversions et l'addiction, ou encore sur les diverses formes des éclosions psychosomatiques. L'étendue et la fraîcheur de l'expérience clinique, ici largement convoquée, font du lecteur un compagnon de ce que Joyce McDougall aime appeler le "voyage psychanalytique."

Comment agir avec un adolescent en crise ? (J.-D. Nasio, 2010)



« Mon but, lorsque je suis assis devant un jeune en difficulté, c'est qu'il sente que je suis un thérapeute ouvert, que j'ai envie de communiquer avec lui, qu'il est le bienvenu, que je l'accueille tel qu'il est, sans le juger, que je ne suis pas là uniquement parce qu'il faut que je travaille mais parce qu'il m'intéresse et que je prends plaisir à exercer mon métier de soignant. En l'écoutant, je veux sentir en moi ce qu'il vit à l'intérieur de lui et qui le fait souffrir. C'est grâce à l'intensité de cet échange verbal et non verbal que je pourrai le soulager. L'adolescent se parle à lui-même, quelquefois avec indulgence mais le plus souvent avec mépris, en se dénigrant. »

Les manipulateurs sont partis nous (I. Nazare-Aga, 2004)



Sympathiques, séduisants, réservés ou carrément tyranniques, les manipulateurs utilisent diverses manœuvres pour parvenir à leurs fins. Agissant en douceur, ces "proches" - parents, conjoint, connaissances, collègues - parviennent à nous culpabiliser, à nous dévaloriser et à semer en nous le doute.

Qui sont ces manipulateurs ? Comment s'y prennent-ils pour nous tenir sous leur emprise ? Sont-ils conscients de leur comportement ? Leurs victimes portent-elles aussi une responsabilité ? Quels sont les moyens de nous protéger de ces terroristes du sentiment ?

Que veut dire faire l'amour (G. Pommier, 2010)



Que veut dire «faire» l'amour ? Ce livre explore les puissances qui animent l'acte sexuel, des plus pulsionnelles aux plus culturelles. Il montre comment le choix du genre - se sentir femme ou homme - est loin d'être conforme à l'anatomie et s'appuie sur une bisexualité psychique souvent méconnue. Chacun se choisit un genre en refoulant l'autre qui devient le lieu d'une attirance et d'un conflit, d'une «guerre des sexes» dont les péripéties

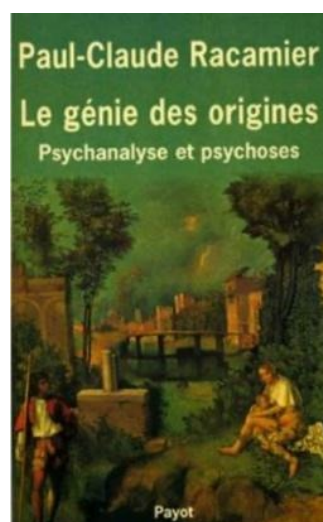
animent le désir. Mais après avoir démonté les rouages de la «machinerie sexuelle», l'auteur aborde la partie la plus importante et la plus novatrice de son livre, celle qui concerne l'orgasme. Si la recherche de ce Souverain Bien commande beaucoup plus que le rapport entre les hommes et les femmes, on mesure qu'il y a dans cet essai un enjeu politique, centré sur un ressort secret qui anime la Cité.

Les perversions narcissiques (P-C. Racamier, 2023)



Quel est le secret du pervers narcissique ? A-t-il une vie intérieure ? Comment agit-il ? Est-il toujours seul ? Que ne supporte-t-il pas ? Si l'on parle aujourd'hui de la perversion narcissique, c'est grâce à Paul-Claude Racamier. Le premier, il en a révélé l'existence et décrit le fonctionnement. Il savait de quoi il parlait : lui-même victime de pervers narcissiques dans l'institution psychiatrique qu'il dirigeait, il fait émerger dans ces pages puissantes et imagées un être glaçant, homme ou femme, qui adopte la stratégie du coucou pour se débarrasser de sa propre souffrance.

Le génie des origines (P-C. Racamier, 1992)



« Depuis toujours j'ai aimé découvrir des horizons inconnus et des recoins imprévus. Depuis toujours j'ai aimé faire partager le plaisir de mes découvertes... ». L'auteur qui s'exprime ainsi livre le fruit de recherches qu'il mène depuis une quinzaine d'années. Du deuil originaire aux dépressions exportées, de la séduction narcissique à l'antioedipe et à l'inceste, c'est à l'exploration passionnante des énigmes de la psyché que convie cet ouvrage nourri d'expérience clinique et riche en aperçus originaux. Il se situe au confluent de l'individuel, du familial et de l'institutionnel, sur la crête entre catastrophe psychotique et créativité, au cours de la pensée des origines, dans les dédales de pathologies obscures et dans la perspective inédite de la topique interactive.

L'inceste et l'incestuel (P-C. Racamier, 2021)

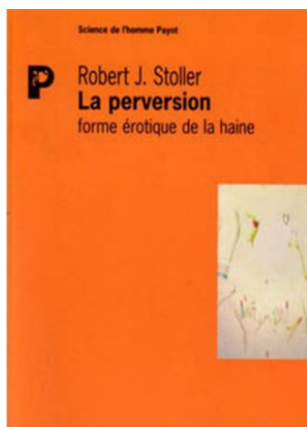


Au terme d'un long parcours de recherche et jusqu'à ses plus récents travaux, Paul-Claude Racamier propose l'exploration d'un domaine clinique ancien comme le monde et cependant nouveau : l'inceste.

Inverse de l'oedipe, dérivé malencontreux de la séduction narcissique et de l'antoedipe, charnière entre psychose et perversion, et secret de tant de pathologies troublantes et mal comprises, l'incestuel complète les avancées originales de l'auteur dans la clinique et la théorie psychanalytique de l'individu et de la famille.

« L'incestuel, c'est un climat : un climat où souffle le vent de l'inceste, sans qu'il y ait inceste. Le vent souffle chez les individus ; il souffle entre eux et dans les familles. Partout où il souffle, il fait le vide ; il instille du soupçon, du silence et du secret ; il disperse la végétation, laissant cependant pousser quelques plantes apparemment banales, qui se révèlent urticantes ».

La perversion : forme érotique de la haine (R. Stoller, 1975)



Comment et pourquoi devient-on pervers ? Pour Robert Stoller, la perversion est fondamentalement liée aux difficultés que rencontre chaque individu à la recherche de son identité sexuelle, c'est-à-dire de sa féminité ou de sa masculinité. Dans sa quête, le petit enfant, aux prises avec les mille conflits de son existence familiale, va accumuler les peurs, l'angoisse et, surtout, l'hostilité à l'égard de l'un ou l'autre sexe. Pour se protéger, pour protéger son plaisir érotique, il lui faudra avoir recours aux fantasmes. Ainsi se développe la perversion, cette structure de défense, ce fantasme mis en acte, né de l'angoisse et de la haine.

L'auteur du crime pervers (M-L. Susini, 2002)

« L'acte du crime pervers, l'opération du prestidigitateur monstrueux, laisse un reliquat morbide : les restes. L'auteur répugne à s'en débarrasser. Il lui arrive de s'enfermer plusieurs jours en leur compagnie, de dormir allongé à côté du cadavre, ou dans une chambre éclaboussée de sang, jonchée de débris. Cette intimité avec les restes macabres



suscite une impression d'étrangeté, angoissante, qui participe du film d'épouvante. Il suffit d'imaginer Barbe-Bleue descendant en son souterrain, contemplant en silence, dans l'obscurité, son trésor de femmes égorgées et attachées au mur. Ou Gilles de Rais, devant sa collection de têtes d'enfants, alignées sur des coffres. La collection de Landru, pour peu qu'elle soit bien filmée, serait tout autant angoissante. Dans la villa de Gambais, un couloir, une porte en bois épais, dont la poignée résiste ; elle est fermée à clé. Que cache-t-elle ? Le trou de la serrure incite à y glisser l'œil ?»

Pendant dix ans, dans un service hospitalier spécialisé pour malades dangereux, j'ai occupé auprès de mes patients criminels une place bien singulière : celle du psychanalyste. Cette aventure m'a menée à considérer de façon novatrice la figure contemporaine du criminel pervers. L'auteur du crime pervers, auteur d'un crime, est aussi auteur, acteur et metteur en scène d'un spectacle. Découvrir que le public, mis à l'épreuve d'une manipulation spécifique, est, à son insu et malgré lui, le partenaire de l'auteur du crime pervers ? Saisir le mécanisme de la fascination, les rouages précis de la manipulation... Dévoiler ce que cachent l'outrance, la détermination cruelle, la provocation ? Retrouver la rigoureuse et secrète logique d'un acte criminel qui se confond avec la contrainte implacable d'un destin ? Elucider les causes du passage à l'acte et de sa répétition, l'énigme du serial killer...

BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

Livres

- Adam, C., & Mary, P. (2012). La libération conditionnelle des auteurs d'infraction à caractère sexuel : Les effets pervers d'une obsession. In C. Adam, D. De Fraene, P. Mary, C. Nagels, & S. Smeets (Éds.), *Sexe et normes*. Bruylant, pp 253-278
- Aulagnier, P., Clavreul, J., Perrier, F., Rosolato, G. & Valabrega, J.-P. (2016). *Le Désir et la Perversion*. Ed. Points, 224 p.
- Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris, Éd. Presses Universitaires de France, 292 p.
- Balier, C. (1995). Agresseurs sexuels : psychopathologie et stratégies thérapeutiques. In M. Gabel, S. Lebovici & P. Mazet (dir.), *Le Traumatisme de l'Inceste*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 199-210
- Balier, C. (1997). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris, Éd. Presses Universitaires de France, 253 p.
- Barbier, D., (2013). *La fabrique de l'homme pervers*. Paris, Éd. Odile Jacob
- Bonnet, G. (2015). *Les perversions sexuelles*. (6e éd.). Paris, Éd. Presses Universitaires de France
- Bouchoux, J.-C. (2014). *Les pervers narcissiques : qui sont-ils ? Comment fonctionnent-ils ? Comment leur échapper ?*. Paris, Ed. Pocket
- Boukhouima, N. (2025). *Scatologie téléphonique : exhibitionnisme aveugle*. Mémoire de master en criminologie, Université catholique de Louvain-la-Neuve
- Clavreul, J. (1967). Le couple pervers. In Aulagnier P. et al., *Le Désir et la Perversion*. Paris : Editions du Seuil (coll. Points), pp 91-126
- Crépault, C. (2007). *Les fantasmes, l'érotisme et la sexualité. L'étonnante étrangeté d'Eros*. Paris, Éd Odile Jacob, 240 p.
- Eiguer A. (2021). *Le pervers narcissique et son complice*. Paris, Éd. Dunod, 231 p.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris, Éd. Petite Bibliothèque Payot, 189 p.
- Freud, S. (1915). Pulsions et destins des pulsions. In *Métapsychologie*. Paris : Gallimard (coll. Folio) (1968), pp 11-43
- Freud, S. (1919). Un enfant est battu. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles. In *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris : Presses Universitaires de France, pp 219-244

- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. In *Essais de Psychanalyse*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, pp 7-81
- Freud, S. (1924). Le problème économique du masochisme. In *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris : Presses Universitaires de France, pp 287-298
- Freud, S. (1927). Le fétichisme. In *La vie sexuelle*. Paris : Presses Universitaires de France, pp 133-138
- Guelfi, JD., Rouillon, F., & Mallet, L. (2021). *Manuel de psychiatrie*. (4^e ed.) Paris, Éd. Elsevier, 1013 p.
- Jamouille, P. (2021). *Je n'existais plus. Les mondes de l'emprise et de la déprise*. Éd. La Découverte, 304 p.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris, Éd. Seuil
- Laplanche J. & Pontalis J.-B. (1967). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris, Éd. Presses Universitaires de France, 523 p.
- Lisart, A. (2022). *Les perversions sexuelles : l'opposition entre normalité et déviance*. Mémoire de master, Ecole des sciences criminologiques Léon Cornil
- Marcelli, D. (2005). *L'adolescence aux mille visages*. Paris, Éd. Albin Michel
- McDougall, J. (1978). *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris, Éd. Gallimard, 222 p.
- McDougall, J. (1982). *Théâtres du Je*. Paris, Éd. Gallimard, 256 p.
- McDougall, J. (1996). *Eros aux mille et un visages*. Paris, Éd. Gallimard, 306 p.
- Nasio, J.-D. (2010). *Comment agir avec un adolescent en crise*. Paris, Éd. Payot et Rivages, 183 p.
- Nazare-Aga, I. (2020). *Les manipulateurs sont parmi nous*. Montréal, Éd. de l'Homme, 140p.
- Pommier, G. (2010). *Que veut dire « faire » l'amour ?* Paris, Éd. Flammarion, 431 p.
- Racamier, P.-C. (1987). *Les perversions narcissiques*. Paris, Éd. Payot, 128 p.
- Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines*. Paris, Éd. Payot, 422 p.
- Racamier, P.-C. (2010). *L'inceste et l'incestuel*. Paris, Éd. Dunod, 174 p.
- Rosolato, G. (1967). Etude des perversions sexuelles à partir du fétichisme. In Aulagnier P. et al., *Le Désir et la Perversion*. Paris : Editions du Seuil (coll. Points), pp 7-52
- Stoller, R.J., (1975). *La perversion. Forme érotique de la haine*. Paris, Éd. Petite Bibliothèque Payot, 298 p.
- Susini M.L. (2004). *L'auteur du crime pervers*. Paris, Éd. Fayard, 312 p.

Articles scientifiques

- Balestriere, L. (2010). Cadre, positionnement thérapeutique et construction fantasmatique en clinique de l'abus sexuel. In *Epistoles, Revue du Centre Chapelle-aux-Champs*. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain, pp 49-55
- Bastien, D. (2004). Clinique de passions perverses. In *Cliniques Méditerranéennes*, n°69, pp 175-186
- Benarous, X., & Münch, G. (2015). Adolescence et tentation perverse : étude d'un cas tiré du film Jeune et Jolie. In *Evolution Psychiatrique*, 80(2), pp 424-432
- Benvenuto, S. (2004). Les perversions : une impasse éthique. In *Cliniques méditerranéennes*, 2(70), pp 67-90.
- Bonnet, G. (2006). La perversion transitoire à l'adolescence. In *Adolescence*, 24(3), pp 555-571
- Bruno, P. (2006). La (dé)mission perverse. In *Psychanalyse*, 2(6), pp 55-71.
- Chagnon, J.-Y. (2004). À propos des aménagements narcissico-pervers chez certains auteurs d'agressions sexuelles : Étude de deux protocoles de Rorschach. In *Psychologie clinique et projective*, 10(1), pp 147-186
- Chagnon, J.-Y. (2005). Aux marges de la psychose : la perversité sexuelle. In *Bulletin de psychologie*, 480(6), pp 663-670
- De Neuter, P. (2002). *La perversion comme structure*. Article inédit, 12 p.
- Eiguer, A. (2008). La perversion narcissique, un concept en évolution. In *L'information psychiatrique*, 84(3), pp 193-199
- Englebert, J. (2012). Sur le fonctionnement psychologique pervers. In *Annales Médico-Psychologiques*. 170, pp 547-553
- Englebert, J. (2014). L'« originalité » perceptive d'un sujet pervers au test de Rorschach. In *L'évolution psychiatrique*, 79, pp 429-441
- Englebert, J. (2016). De la perversion au pervers ; du sexuel à l'adaptatif. In *Psychosomatique relationnelle*, 6(1), pp 39-49
- Englebert, J. (s.d.). A phenomenological analysis of emprise conduct: Experiencing agency in feeling. In *The Phenomenology of Emotion Regulation*. (non publié)
- Florence, J. (2005). Du désir et de la perversion ordinaire. In *Cahiers de Psychologie Clinique*, 2005/1 n°24, pp 49-62
- Joly, M., & Roquebert, C. (2021). De la « mère au narcissisme pervers » au « conjoint pervers narcissique ». Sur le destin social des catégories « psy ». In *Revue Zilsel*, 8(1), pp 254-283
- Kamieniak, J.-P. (2003). La construction d'un objet psychopathologique : la perversion sexuelle au XIXe siècle. In *Revue française de psychanalyse*, 67(1), pp 249-262

- Lefebvre, A., & Dusaucy, D. (2005). Le masculin infantile et ses enjeux pervers. In *Psychologie clinique et projective*, 11(1), pp 79-104
- Lesourd, S. (2005). La normalité, c'est la perversion ou la psychanalyse expliquée aux enfants du 21^{ème} siècle. In *Le Carnet PSY*, 103(8), pp. 29-30
- Marty, F. (2001). Potentialités perverses à l'adolescence. In *Cliniques méditerranéennes*, 63(1), pp 263-279
- Marty, F. (2006). Les risques d'évolution perverse. In *Psychologie clinique et projective*, 12(1), pp 251-276
- Pelladeau E. & Marchand J.-B. (2016). La perversion transitoire, un aménagement défensif ? L'exemple de la violence sexuelle. In *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 93(1), pp 187-200
- Price, M., Kafka, M., Commons, M. L., Gutheil, T. G., & Simpson, W. (2002). Telephone scatologia: Comorbidity with other paraphilias and paraphilia-related disorders. In *International Journal of Law and Psychiatry*, 25(1), pp 37-49
- Racamier, P.-C. (2006). L'incestuel. In *Empan*, 62(2), pp 39-46
- Roudinesco, É. (2012). Visages de la perversion. In *L'information psychiatrique*, 88(1), pp 5-12
- Rout, D., Mishra, S. J., Rath, S., & Parida, S. (2021). A study on obscene calls/text faced by both the genders in Bhubaneswar City. In *Journal of Interdisciplinary Cycle Research*, 13(6)
- Sabsay Foks, G. (2009). Au-delà de la perversion sexuelle. In *Che vuoi ?*, 32(2), pp 93-100
- Sédat, J. (2009). Pulsion d'emprise : Introduction à la perversion freudienne. In *Che vuoi ?*, 32(2), pp 11-25
- Siddiqui, J. A., Qureshi, S. F., & Al Zahrani, A. (2017). Verbal exhibitionism: A brief synopsis of telephone scatologia. In *Indian Journal of Mental Health*, 4(2), pp 109-114

LU, VU ET TESTÉ POUR VOUS: SUR LE THÈME DE LA PERVERSION

Avec la contribution d'Elsa DUFRASNES, stagiaire psychologue

Les films et séries

Les chatouilles de Andréa Bescond et Eric Métayer (2018)



Odette a huit ans, elle aime danser et dessiner. Pourquoi se méfierait-elle d'un ami de ses parents qui lui propose de « jouer aux chatouilles » ? Adulte, Odette danse sa colère, libère sa parole et embrasse la vie...

Sambre, mini-série en 6 épisodes

L'histoire se déroule de 1988 à 2018, retraçant la traque du « Voleur de la Sambre » à travers les années. Elle retrace comment ce dernier a réussi à passer entre les mailles du filet pour continuer à frapper pendant 30 ans. Chaque épisode se place d'un point de vue différent, alternant entre celui des victimes, de l'institution judiciaire, politique, scientifique, etc.



Mon Roi, film de Maiwenn (2015)

Tony est admise dans un centre de rééducation après une grave chute de ski. Dépendante du personnel médical et des antidouleurs, elle prend le temps de se remémorer l'histoire tumultueuse qu'elle a vécue avec Georgio. Pourquoi se sont-ils aimés ? Qui est réellement l'homme qu'elle a adoré ? Comment a-t-elle pu se soumettre à cette passion étouffante et destructrice ? Pour Tony c'est une difficile reconstruction qui commence désormais, un travail corporel qui lui permettra peut-être de définitivement se libérer ...

Le consentement de Vanessa Filho (2023)

Paris, 1985. Vanessa a treize ans lorsqu'elle rencontre Gabriel Matzneff, écrivain quinquagénaire de renom. La jeune adolescente devient l'amante et la muse de cet homme célébré par le monde culturel et politique. Se perdant dans la relation, elle subit de plus en plus violemment l'emprise destructrice que ce prédateur exerce sur elle.

Le Silence des églises, film de Edwin Baily (2012)

A l'âge de 12 ans, Gabriel est impliqué, malgré lui, dans une relation avec le père Vincey, directeur de l'école catholique qu'il fréquente. Quinze ans plus tard, Gabriel, toujours rongé par ce mal, s'installe près de cette même école, une arme à la main.

L'amour et les forêts, film de Valérie Donzelli (2023)

Quand Blanche croise le chemin de Gregoire, elle pense rencontrer celui qu'elle cherche. Les liens qui les unissent se tissent rapidement et leur histoire se construit dans l'emportement. Le couple déménage, Blanche s'éloigne de sa famille, de sa sœur jumelle, s'ouvre à une nouvelle vie. Mais fil après fil, elle se retrouve sous l'emprise d'un homme possessif et dangereux.

Polisse, film de Maiwenn (2011)

Le quotidien des policiers de la BPM (Brigade de Protection des Mineurs) ce sont les gardes à vue de pédophiles, les arrestations de pickpockets mineurs mais aussi la pause déjeuner où l'on se raconte ses problèmes de couple ; ce sont les auditions de parents maltraitants, les dépositions des enfants, les dérives de la sexualité chez les adolescents, mais aussi la solidarité entre collègues et les fous rires incontrôlables dans les moments les plus impensables ; c'est savoir que le pire existe, et tenter de faire avec...

Comment ces policiers parviennent-ils à trouver l'équilibre entre leurs vies privées et la réalité à laquelle ils sont confrontés, tous les jours ? Fred, l'écorché du groupe, aura du mal à supporter le regard de Melissa, mandatée par le ministère de l'intérieur pour réaliser un livre de photos sur cette brigade.

Festen, film de Thomas Vinterberg (1998)

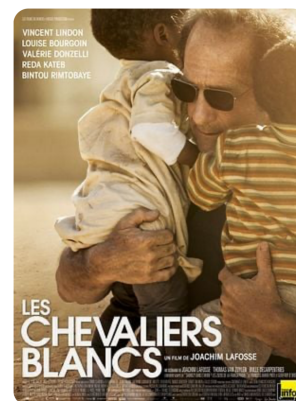
Le patriarche Helge Klingenfelt fait préparer une grande fête pour ses 60 ans. Parmi les convives, Christian, le fils aîné, est chargé par Helge de dire quelques mots au cours du dîner sur sa soeur jumelle Linda, morte un an plus tôt. Personne ne se doute que Christian va profiter de ce petit séjour pour révéler de terribles secrets...

Elève libre, film de Joachim Lafosse (2009)

Jonas, seize ans, vit un nouvel échec scolaire et pense pouvoir tout miser sur le tennis, mais il échoue aux portes de la sélection nationale. Il rencontre Pierre, un trentenaire, qui touché par sa situation, va le prendre en charge. Fort de ce lien privilégié, Jonas abandonne l'école publique. Incapable de fixer les limites de cette relation, l'éducation va dépasser le cadre purement scolaire.

Les chevaliers blancs, film de Joachim Lafosse (2016)

Jacques Arnault, président de l'ONG "Move for kids", a convaincu des familles françaises en mal d'adoption de financer une opération d'exfiltration d'orphelins d'un pays d'Afrique dévasté par la guerre. Entouré d'une équipe de bénévoles dévoués à sa cause, il a un mois pour trouver 300 enfants en bas âge et les ramener en France. Mais pour réussir, il doit persuader ses interlocuteurs africains et les chefs de village qu'il va installer un orphelinat et assurer un avenir sur place à ces jeunes victimes de guerre, dissimulant le but ultime de son expédition...

L'emprise, film de Claude - Michel Rome (2015)

L'histoire d'une mère de quatre enfants qui se retrouve en mars 2012 dans le box des accusés des Assises de Douai pour le meurtre de son mari, un homme qui l'a battue et torturée pendant leurs dix-sept ans de mariage...



Bref 2, série de Kyan Khojandi et Bruno Muschio (2025)



Ça y est, il a 40 ans. Et le constat est amer : À force de non-choix et de ne jamais réellement se prendre en main, il se retrouve encore et encore à la même place, en galère de thunes, sans copine et sans travail. Un énième retour à la case départ qui va enfin le motiver à réagir, à se prendre en main et à écouter quelqu'un d'autre que la voix dans sa tête.

Les livres

Les manipulateurs sont partis nous (version illustrée) (Nazare-Agua, 2020)



La version illustrée du best-seller qui vous permettra de déjouer n'importe quel manipulateur ! Derrière des masques aussi divers que la gentillesse, la séduction, la générosité ou la timidité, les manipulateurs sont habiles pour vous culpabiliser, communiquer de manière floue, mettre en doute vos capacités, utiliser la flatterie pour parvenir à leurs fins et se poser en victimes quand cela leur est utile. Comment repérer ces rongeurs d'énergie, démasquer leur fonctionnement et leur résister ? Ce livre adapté du best-seller Les manipulateurs sont parmi nous vous aidera à prendre rapidement conscience de l'étendue des dégâts que causent les manipulateurs et à

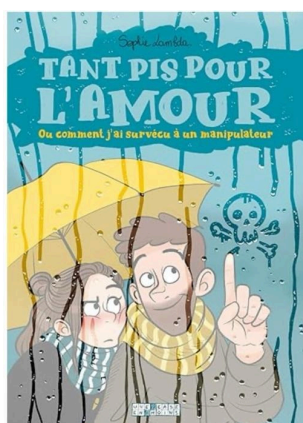
gagner en détermination, afin de ne plus vous laisser vampiriser par ces êtres toxiques. Pour rendre son propos encore plus accessible, l'auteure a entièrement remodelé son texte original en plus de l'agrémenter de nombreuses illustrations humoristiques. Condensée et simplifiée, cette nouvelle édition de l'ouvrage original, dont la pertinence n'est plus à prouver, est une porte d'entrée efficace pour quiconque cherche à se libérer de l'emprise d'un manipulateur.

Sympathiques, séduisants, réservés ou carrément tyranniques, les manipulateurs utilisent diverses manœuvres pour parvenir à leurs fins. Agissant en douceur, ces "proches" -

parents, conjoint, connaissances, collègues – parviennent à nous culpabiliser, à nous dévaloriser et à semer en nous le doute.

Qui sont ces manipulateurs ? Comment s'y prennent-ils pour nous tenir sous leur emprise ? Sont-ils conscients de leur comportement ? Leurs victimes portent-elles aussi une responsabilité ? Quels sont les moyens de nous protéger de ces terroristes du sentiment ?

Tant pis pour l'amour : Ou comment j'ai survécu à un manipulateur (S. Lambda, 2019)



Quand Sophie rencontre Marcus, elle tombe amoureuse en 48 heures. Elle qui doutait de tout, y compris de l'amour, cette fois-ci, elle y croit. Mais rapidement Marcus se révèle étrange. Sophie commence alors à douter de lui et a besoin de comprendre ce qui ne va pas. Elle ose le confronter à ses mensonges et ses incohérences. Ce dernier a des réactions irrationnelles hallucinantes, trouve des excuses pour tout et parvient à se sortir de chaque impasse. Mais qui est cet homme ? Sophie se retrouve entraînée dans une spirale infernale et doit apprendre à se reconstruire seule.

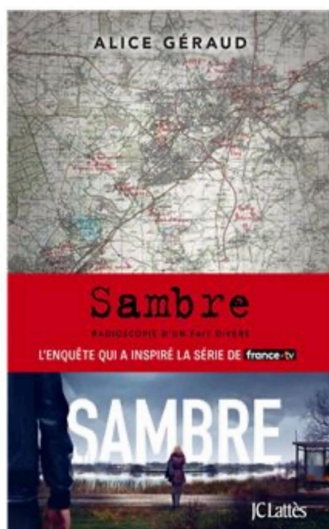
Ce que Cécile sait : journal de sortie d'inceste (C. Cée, 2024)

Cécile Cée raconte dans une quête intime sa sortie d'amnésie traumatique et réalise qu'elle a subi l'inceste.

La culture de l'inceste est une histoire de domination ; des familles entières normalisent l'inceste par des mécanismes de silencing inhérents à notre société.

L'inceste, c'est ça ! Tout un système.



Sambre, livre de Alice Géraud (2023)

Une femme marche sur le bord de la route. Le jour n'est pas encore levé, l'air est glacial. Un homme surgit derrière elle. Il porte un bonnet noir...

Durant trente ans, dans la Sambre, une petite région industrielle du Nord de la France, des dizaines et des dizaines de femmes sont agressées sexuellement ou violées au petit matin. Elles portent plainte, parfois à quelques jours d'intervalles. Elles ne sont pas toujours crues.

Un jour de février 2018, ces femmes apprennent l'arrestation d'un homme surnommé « le violeur de la Sambre ». Comment a-t-il pu commettre autant de crimes aussi longtemps sur un si petit territoire sans jamais être inquiété ?

C'est par cette question qu'Alice Géraud débute son enquête. La journaliste s'est plongée dans ces dizaines de plaintes abandonnées dans les commissariats de la Sambre.

Elle est allée à la rencontre de ces femmes, ces oubliées dont la vie s'est brisée un matin sur le bord d'une route. À elles toutes, elles racontent une histoire plus grande que la leur, celle d'une société et de ses institutions dysfonctionnelles face aux violences sexuelles. Bien au-delà du fait divers, ce livre est le récit de la lente bascule d'un système depuis la fin des années 80 jusqu'à l'ère #metoo. Il change définitivement le regard.

Le consentement, livre de Vanessa Springora (2020)

« Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre ».

Séduite à l'âge de quatorze ans par un célèbre écrivain quinquagénaire, Vanessa Springora dépeint, trois décennies plus tard, l'emprise que cet homme a exercée sur elle et la trace durable de cette relation tout au long de sa vie de femme. Au-delà de son histoire intime, elle questionne dans ce récit magnifique les dérives d'une époque et la complaisance d'un milieu littéraire aveuglé par le talent et la notoriété.



Lolita, livre de Vladimir Nabokov (1955)

Vladimir Nabokov
Lolita



« Lolita, lumière de ma vie, feu de mes reins. Mon péché, mon âme. Lo-lii-ta : le bout de la langue fait trois petits pas le long du palais pour taper, à trois, contre les dents. Lo. Lii. Ta.

Le matin, elle était Lo, simplement Lo, avec son mètre quarante-six et son unique chaussette. Elle était Lola en pantalon. Elle était Dolly à l'école. Elle était Dolores sur les pointillés. Mais dans mes bras, elle était toujours Lolita ».

Délicieuses pourritures, livre de Joyce Carol Oates (2009)

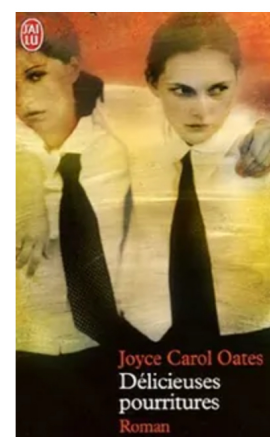
Des larmes me piquaient les yeux. Pas les larmes provoquées par le coup de téléphone de ma mère, la veille, mais les larmes de bonheur de mon rêve. Car la voix de mon professeur Andre Harrow était la voix même de mon rêve, sans aucun doute possible. Tu seras aimée, Gillian. Je prendrai soin de toi.

Un campus féminin, dans la Nouvelle-Angleterre des années 1970. Gillian Bauer, vingt ans, brillante étudiante de troisième année, tombe amoureuse de son charismatique professeur de littérature, Andre Harrow.

Celui-ci a décidé de faire écrire et partager en classe à ses élèves leur journal intime. Et gloire à celle qui offrira son intimité en pâture !

Anorexie, pyromanie, comportements suicidaires... un drame se noue. En son centre, l'épouse du professeur, énigmatique sculptrice qui collectionne la laideur.

Un récit haletant, un roman dense et pervers par l'un des plus grands auteurs américains de ce siècle.

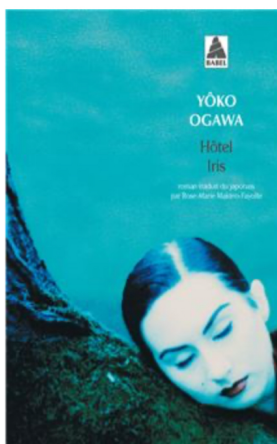


Les blessures du silence, livre de Natacha Caestrémé (2018)



Amandine Moulin a disparu. Son mari évoque un possible suicide, ses parents affirment qu'elle a été tuée, ses collègues pensent qu'elle s'est enfuie avec un amant, et autant de témoignages contradictoires qui ne collent pas avec la description qui est faite de cette mère de trois petites filles. Et puis il y a sa voix, que le lecteur découvre, en filigrane du roman, qui nous raconte une indicible vérité...

Hôtel Iris, un livre de Yoko Ogawa (2013)

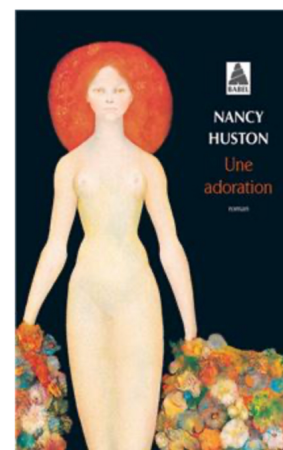


Mari est réceptionniste dans un hôtel appartenant à sa mère. Un soir, le calme des lieux est troublé par des éclats de voix : une femme sort de sa chambre en insultant le vieillard élégant et distingué qui l'accompagne, l'accusant des pires déviances. Fascinée par le personnage, Mari le retrouve quelques jours plus tard, le suit et lui offre bientôt son innocente et dangereuse beauté.

Cette étonnante histoire d'amour, de désir et de mort entraîne le lecteur dans les tréfonds du malaise dont Yoko Ogawa est sans conteste l'une des adeptes les plus douées.

Une adoration, un livre de Nancy Huston (2004)

Pour élucider la mort du célèbre comédien Cosmo, les personnages qui l'ont côtoyé comparaissent devant le tribunal des lecteurs : Elke, amante illuminée mais pleine d'abnégation ; Fiona, sa fille, fascinée par ce père de substitution ; Frank, le fils, dont la haine nourrit le feu intérieur - et quelques autres moins attendus. A travers leurs dépositions entrecroisées se dessine le cadre du drame : un coin de la campagne française où, sous l'apparente familiarité de village et à l'ombre des silences, couvent les rancœurs et les malédictions.



Une histoire d'amour fou qui dévoile les violences de l'ordinaire en révélant l'universelle gravité des gestes et des paroles, à la fois ferments de destruction et surgeons d'espérance.

LE CARNET PRATIQUE DE L'UPPL

Bibliothèque en ligne

Bibliothèque en ligne N'oubliez pas que vous pouvez à chaque instant consulter notre bibliothèque en ligne via

<https://www.zotero.org/uppl/items>

Celle-ci contient plus de 10000 références mises à disposition des professionnels et étudiants.

Revue scientifique consultables

L'UPPL est abonnée à plusieurs revues scientifiques qui peuvent être consultées sur demande. La liste de nos revues est en ligne:

<https://www.uppl.be/references/#bibliotheque>

Testothèque

L'UPPL met un panel de testings à la disposition des cliniciens des équipes de santé spécialisées ainsi qu'aux professionnels du domaine. Vous retrouverez la liste de nos tests sur notre site <https://www.uppl.be/references/#testotheque>

Etudes de cas

Trois fois par mois, l'UPPL organise des études de cas sur trois sites : Tournai, Namur et Liège. Celles-ci sont GRATUITES et ACCESSIBLES A TOUT PROFESSIONNEL du secteur. Les études de cas permettent l'échange des pratiques, le questionnement sur des situations spécifiques et le travail en équipe pluridisciplinaire dans une ambiance conviviale et bienveillante. La présentation active d'une situation clinique n'est pas obligatoire. Pour une meilleure organisation, merci de nous prévenir de votre participation aux études de cas ainsi que de votre éventuel désir de partager une situation en nous envoyant un e-mail à l'adresse centredappui@uppl.be

Les dates des prochaines études de cas sont sur notre site: <https://www.uppl.be/>

Etude de cas de LIEGE

16, Quai Marcellis - 4020 Liège

Le 2ème mardi du mois de 9h30 à 12h30

Etude de cas de NAMUR

314, rue de Gembloux - 5002 Saint-Servais

Le 2ème mardi du mois de 13h00 à 16h00

Etude de cas de TOURNAI

92, rue Despars - 7500 TOURNAI

Le 4ème jeudi du mois de 13h30 à 16h30

Contacter l'UPPL

Unité de Psychopathologie Légale ASBL

92, rue Despars - 7500 Tournai

Tel. +32 (0) 69 888 333

Fax +32 (0) 69 888 334

E-mail : centredappui@uppl.be

Site Web : <http://www.uppl.be>

DIRECTION

Julien Lagneaux (directeur)

Anne-Sophie Dessoy (assistante de direction)

SECRÉTARIAT

Flavie Desmet - Amandine Lagneau

CENTRE D'APPUI

Luca Carruana - Sophie Delcroix - Bertrand Jacques - Apolline Jospin - Ludivine Thilmant
- Jessica Thiry - Dr. Jean-Marc Verdebout

AVIS SPÉCIALISÉS

Luca Carruana - Alexandra Ducoulombier - Sylvie Grandjean - Thomas Houssier - Christophe Kinet - Justine Lebout - Dr Samuel Leisteidt - Donatien Macquet - Marc Malempré - Anye Miermont - Vanessa Milazzo - Marie-Hélène Plaëte - Dorothée Rousseau - Ludivine Thilmant - Amélie Thiry - Jessica Thiry - Dr Jean-Marc Verdebout - Jacques Wauthy

EQUIPE DE SANTÉ SPÉCIALISÉE

Psychiatre : Dr Jean-Marc Verdebout

Psychologues : Luca Carruana - Sophie Delcroix - Apolline Jospin - Justine Lebout - Elena Kadare - Gauthier Mertens - Ludivine Thilmant - Amélie Thiry - Jessica Thiry

Assistant social, sexologue : Bertrand Jacques

Criminologue, sexologue : Julien Lagneaux

TRIANGLE

Sandra BASTAENS - Joachim GALOUL - Pascale GERARD - Elena KADARE - Maurine LATOUCHE - Gauthier MERTENS - Elodie QUERTON - Samantha RUSSO

SéOS

Coordination: Gauthier MERTENS - Joachim GALOUL - Bérengère DEVILLERS.

ParADOxe

Equipe Tournai : Luca CARRUANA - Sophie Delcroix - Apolline JOSPIN - Justine LEBOUT

Equipe Namur : Justine LEBOUT - Samantha RUSSO - Ludivine THILMANT - Amélie Thiry - Jessica THIRY